

# LE MUR D'Auvergne

TOUS UNIS POUR LA LIBÉRATION !

FEVRIER 1944 N° 1

ORGANE DE L'ACTION  
IMMÉDIATE  
DES MOUVEMENTS  
DE RÉSISTANCE

PUY-DE-DOME, ALLIER  
HAUTE-LOIRE, CANTAL.

## POURQUOI ?

**P**ourquoi, se diront nos amis, ce nouveau journal de la Résistance ?

Tous connaissent déjà *Combat*, *Libération*, *Francs-Tireurs*, organes officiels des différents mouvements désormais fusionnés et certains pourraient juger qu'en effet la parution du *Mur d'Auvergne* ne s'imposait point.

En réalité, si la presse existante traite abondamment toutes les questions d'intérêt général de la Résistance, le format relativement réduit ne lui permet pas de réserver à chaque région et en particulier à la nôtre la place qui, à notre avis, lui revient.

Notre modeste ambition est d'être, pour les dizaines de milliers d'hommes de nos 4 départements l'organe régional d'information les tenant au courant dans le détail de l'action menée chez nous, leur transmettant les mots d'ordre, les mettant en garde contre les traîtres en dévoilant leurs noms et leurs actes, enfin disant les souffrances de nos martyrs dont la liste chaque jour s'allonge...

Nous voulons aussi que le *Mur d'Auvergne* soit pour nous un moyen de liaison avec les sympathisants qui, dans les administrations aussi bien que dans la police, attendent impatiemment le jour où il leur sera permis de nous rejoindre pour combattre ouvertement contre leurs chefs félon.

Nous demandons aux responsables des communes des Mouvements de Résistance de nous transmettre par le truchement des responsables de cantons et des arrondissements toutes les informations pouvant intéresser la masse de nos 4 départements, plus particulièrement nos actions de tous ordres : sabotages, guérilla, récupération de dépôts, les faits reprochés à des traîtres : dilution, travail avec les allemands.

Nous nous efforcerons de résumer succinctement vos communiqués de façon à ce que chacun de vous puisse dans le *Mur d'Auvergne* des exemples nombreux et variés de la façon dont se manifeste dans notre beau pays la

## UNION TOTALE !

La fusion totale de *Combat*, *Libération*, *Francs-Tireurs* a été, il y a un an, le prélude d'une action unique dont les heureux effets n'ont pas tardé à se faire sentir.

Le dernier quart d'heure approche et spontanément les autres mouvements de résistance se groupent autour des M.U.R. pour la bataille décisive.

Il importe que tous les hommes de la résistance sachent que l'entente doit se faire complète dans la lutte pour la liberté !

Partout se sont formés des Comités de la Libération où travaillent dans la plus parfaite entente, qu'ils entendent maintenir par leurs mutuelles concessions, les représentants officiels de tous les groupements de résistance :

Mouvements Unis de Résistance, Front National et Francs-Tireurs, Partisans, Syndicats Ouvriers, Classe

paysanne, Partis politiques ayant officiellement participé à la Résistance par leurs mots d'ordre ou la diffusion d'une presse clandestine, Armée Républicaine, etc...

Cette union totale va décupler nos forces dans ces dernières semaines. Notre action sera d'autant plus efficace que nos moyens seront groupés et nos mots d'ordre communs.

Et le jour de la victoire sera d'autant plus beau que tous l'auront préparé, au coude à coude, sans esprit de tendance et sans autre ambition que de voir chasser de notre sol l'invasisseur et de retrouver dans une IV<sup>e</sup> République tant souhaitée, les vieilles libertés conquises dans le sang par nos ancêtres, perdues par la faute des traîtres et reconquises enfin après des mois de lutte sans merci contre les boches et les mauvais Français !

## NOS MARTYRS

A Isserteaux, un jeune de valeur, bien connu dans les milieux sportifs clermontois, est abattu sans sommation. Il râle une journée entière sous la garde d'un soldat qui empêche de l'approcher. Au soir, il est achevé d'un coup de pistolet dans la tête.

Cela rappelle la mort tragique de Perret, abattu place de Jaude par un milicien accompagnant la Gestapo puis étranglé dans sa cellule après avoir subi les pires tortures.

Et aussi l'assassinat de quatre jeunes français au col de Ceyssat, celui de 4 autres à Sarpoil, dans des conditions particulièrement odieuses, les tueurs s'acharnant sur les cadavres des victimes...

Voilà le sort réservé aux patriotes français par les barbares et leurs esclaves de la Milice. Le jour approche où, le sang appelant le sang, nous vous vengerons, camarades, et, ce jour-là, nous serons sans pitié et sans

## REPRÉSAILLES

Des représailles ont eu lieu envers des collaborateurs notoires (destruction des villas d'Autissier, Chef régional de la Milice, Sardier, Chef S. O. L., des magasins de Jean Charles, Chef du S. R. de la Milice, Spalla et Legay, Miliciens, etc...)

A Brioude, le chef milicien Viala étant blessé à coups de pistolet, a obtenu un sursis que nous lui conseillons d'apprécier.

La disparition encore inexpliquée d'un Chef Franc-Garde connu pour son action dans la tuerie de Ceyssat amena d'importantes démissions dans la Milice clermontoise. De nombreux autres indicateurs ou agents de la Gestapo furent abattus : le fameux capitaine Henry qui devait « réduire » le maquis et plusieurs de ses seconds ont été eux-mêmes « réduits » avant d'avoir le temps de nuire.

Au Puy, tout récemment, un agent notable de la Gestapo était lui aus-

## DISTINCTION...

C'est une distinction qui s'impose davantage depuis le jour où le sinistre Dagnand a pris la direction générale de la police en France, directement à la solde des boches.

Il y a deux polices : la bonne et la mauvaise.

Distinguons les miliciens grasement payés par Vichy, capables de tous les crimes, travaillant en total accord avec la Gestapo, des inspecteurs et policiers qui, restant fidèles à la France et participant à leur corps défendant à des opérations de police, y ont fait montre maintes fois d'une modération remarquable.

Distinguons aussi certains GMR sans scrupules ou quelques gendarmes aveugles (ces derniers très rares il faut en convenir), les uns et les autres impitoyables dans l'application de la loi abjecte envers nos jeunes patriotes, de ceux pour qui l'uniforme militaire reste un symbole de courage et de valeur morale.

Ceux-ci sont avec nous, leurs armes s'enrayeront pour tirer sur leurs frères, sur leurs fils. ... Les autres, miliciens sans idéal ou policiers inconscients, ont déjà leurs fiches dans les dossiers que nous ouvriront bientôt, et ils auront à répondre de leurs actes criminels dictés par les valets de l'Allemagne.

Une vieille chanson nous revient, à la gloire des soldats du 17<sup>e</sup> Régiment ~~de~~ <sup>Rég.</sup> ~~l'infanterie~~

Salut à vous, braves soldats du 17<sup>e</sup>  
Vous auriez en tirant sur nous  
Assassiné la République...

Nous savons que nos policiers, nos gendarmes, nos gardes mobiles ont choisi eux aussi entre le chemin de l'honneur et de l'ignominie.

Amis sachez distinguer les brebis galeuses de la masse de la masse des policiers restés propres.

Résistants, ne tirez jamais les pre-

## LA GUERRILLA

De plus en plus fréquemment, nos hommes se trouvent aux prises avec les Allemands, dont la pression augmente, en particulier dans le Puy-de-Dôme.

À Leoux, 2 allemands sont tués, 3 blessés ; à Menat, 3 officiers allemands sont tués dans leur voiture ; aux Martres-de-Veyre, à la suite d'un déraillement où 3 boches trouvent la mort, une méprise entre eux provoque encore la mort de 12 hommes, soit 15 au total.

A Joze, 1 officier et 2 gendarmes allemands en patrouille sont tués, un seul échappant à nos hommes.

Nombreuses autres escarmouches dans le département, à Saint-Maurice, Billom, Sarpoil, Chatel-Guyon, etc..

Partout les Allemands arrivent en force, cernent les villages, incendient maisons et granges, pillent les paysans quant ils ne les tuent pas comme à La Beaute, St-Maurice ou Isserteaux.

Le plus souvent, ils sont accompagnés de miliciens, quelquefois habillés eux mêmes en vert et se faisant leurs guides dans nos campagnes.

## LE SABOTAGE

Les plus marquants sont, au cours de ces dernières semaines :

— l'incendie à Pont-du-Château de 30.000 pneus en partance pour l'Allemagne ;

— la destruction des installations d'eau de l'aciérie des Ancizes par un commissaire, 4 GMR et 2 inspecteurs ! (sic). Perte pour les allemands : 3 000 tonnes d'acier spécial pour l'aviation ;

— la destruction des deux transformateurs de l'usine métallurgique Charroire (pièces d'aviation) ;

— la destruction de l'extracteur de sable de Pont-du-Château travaillant pour l'établissement d'une piste de bombardiers lourds à Aulnat ;

— la destruction totale de l'usine de l'oxygène liquide à Massiac, travaillant entièrement pour l'Allemagne ;

— la destruction de nombreux pylônes de haute tension à Clermont, les Ancizes, Montluçon, Langeac, etc. ;

— la destruction complète de 2 véris à la gare de Clermont et d'un véris à Langeac ;

— des destructions partielles chez Michelin, aux usines Ollier, à la Côte Rouge, à Montluçon, aux Gravanches,

## LA RUBRIQUE

### DES DÉSHONORÉS

L'intendant Mayade est naturellement en tête dans le Puy-de-Dôme avec ses suppôts Moliérou, Arignan, tous trois à la solde de la Gestapo ; Mathieu, Bonnichon, Vallet, Sarciron... d'autres noms à retenir ! Nous en parlerons.

Achon, chef régional de la Milice, est la « vedette » de la Haute-Loire dans cette rubrique de la tétonie.

Mais derrière eux, combien de policiers plus ou moins suspects d'intelligence avec la Gestapo, ont à se racheter s'ils veulent le jour du règlement des comptes avoir quelques circonstances atténuantes et sauver leur tête que les Farnand, Mayade, Achon et autres misérables ne peuvent plus, eux prétendre conserver longtemps sur leurs tristes épaules.

Nous comptons, au cours de nos prochains numéros, publier les noms de ces traîtres dont les actes quotidiens sont suivis de très près.

## ACTIONS DIVERSES

Nos équipes du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et du Cantal continuent de se signaler par leur activité. De gros dépôts de carburant ont été successivement enlevés un peu partout malgré gardiens allemands ou G M R. 60.000 litres d'essence sont rentrés en Janvier en deux « enlevages » remarquables, ce qui porte le total récupéré sur l'ennemi depuis mai 1943 à environ 150.000 litres !

D'importants dépôts d'habillement ont été pris également à Chatel-Guyon, Vertaizon, Billom, Pontgibaud (Puy-de-Dôme), Murat (Cantal).

Enfin, pneus, véhicules de toutes sortes ont également rejoint sans douleur les forces françaises de l'Intérieur nous assurant pour les jours à venir une puissance d'action sans cesse ac-

# LE MUR D'Auvergne

MARS 1944

N° 2

ORGANE DE L'ACTION  
IMMEDIATE  
DES MOUVEMENTS  
DE RESISTANCE

TOUS UNIS POUR LA LIBERATION !

PUY-DE-DOME, ALLIER  
HAUTE-LOIRE, CANTAL

## APPEL A L'ACTION

LE Comité Central des Groupements de Résistance, soulignant la faiblesse croissante des Allemands, vient d'inviter les chefs de région à mettre tout en œuvre pour « harceler l'ennemi en paralysant ses transports, ses communications, ses productions de guerre, en agissant contre ses troupes, en appuyant et protégeant les manifestations de masse, en capturant les dépôts d'armes et de munitions afin de pourvoir les militants non encore armés ».

De son côté, le Conseil National de la Résistance, dans un appel diffusé à la radio et par tracts enjoint à tous les Français, aux fonctionnaires, aux représentants de la force publique de faire obstruction à l'œuvre abjecte entreprise par Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, « volontaire des Waffen SS, placé directement sous le commandement du bourreau de l'Europe, Himmler, détruisant ainsi définitivement toute équivoque quant à la direction exclusivement allemande de la police française »

Il conclut : « A cette provocation, la Nation, dans le combat décisif pour sa libération, saura répondre par un redoublement de l'Action ! Quiconque aura d'une manière quelconque, même indirecte, contribué à permettre le fonctionnement du secrétariat général au maintien de l'ordre, aura à répondre devant les Tribunaux Militaires régulièrement constitués, du crime d'intelligence avec l'ennemi. Joseph Darnand et tous les membres de la Milice, décrétés ennemis publics et traîtres à la Nation, sont mis hors la loi. »

A ce double appel, vous devez répondre, amis de la Résistance et intensifier d'une part votre lutte contre les troupes d'occupation, principalement par le sabotage des usines de guerre et la destruction des moyens de communication locomotives, wagons, camions, d'autre part, contre les traîtres, nos ennemis de l'intérieur, qui doivent être abattus sans pitié seul moyen de faire cesser leurs agissements hostiles à l'œuvre entreprise par les patriotes français !

## POUR LA LIBERATION

Chaque jour l'unité se fait plus étroite entre tous les militants de la Résistance. Ceux qui manifestent encore quelque réserve à l'égard d'une union complète dans le combat ont, à l'approche de l'heure de la libération, fait taire leurs sentiments au demeurant fort honorables : attachement à tel ou tel groupe, qu'on ne peut taxer de chauvinisme mais bien plutôt de fidélité aux « couleurs », ou encore méfiance politique basée sur de vieilles histoires qui, au fur et à mesure que l'action se développe, que les camarades tombent, s'estompent peu à peu et vont rejoindre les souvenirs insensiblement effacés des absurdes conflits d'avant guerre.

La Résistance est fière de sentir que, sous son patronage, grâce à son action et à la sincérité de l'idéal qu'elle poursuit, toutes les tendances se rejoignent dans son sein, l'esprit sectarisme s'atténue pour disparaître, la fraternité de tous les combattants s'affirme.

Trois pensées et trois seulement doivent nous animer désormais dans la lutte que nous menons : chasser le vahisseur, abattre le fascisme, châtier les traîtres !

Et, dans la République nouvelle transformée à laquelle tous aspirer nous trouverons, dans une atmosphère d'union et de solidarité démocratique la récompense de nos sacrifices...

## NOS MARTYRS

### PIERRE LE CANADIEN

Flegmatique autant que brave, dévoué aveuglément aux chefs qu'il s'était donné, extraordinairement sympathique, tel était notre pauvre Pierre, tué, une nuit de décembre, par les balles allemandes, au retour d'une mission qui lui avait été confiée.

Tombé du ciel, au printemps 1943, dans le Nord de la France, alors que son escadrille rentrait après un raid de bombardement sur l'Allemagne, il avait pris courageusement à pied le chemin de l'Espagne pour tenter de rejoindre son unité.

Le destin capricieux en avait décidé autrement. Au cours d'une halte dans le Puy-de-Dôme, il rencontrait nos hommes des Groupes-Francis. Leurs actions audacieuses devaient enthousiasmer ce grand garçon solide et décidé... Sa résolution était prise : « Moi content rester avec vous pour me battre en France », dit-il, il survint avec son savoureux accent devenu légendaire... et si nous lui nous nous ressortir le danger qu'il courait parmi nous : « Si je dois mourir ici ? Tant pis » concluait-il philosophiquement, les yeux clairs, le sourire aux lèvres.

Par une nuit de brouillard, avec un seul compagnon, traversant en camion une troupe allemande victime d'un déraillement, la voiture est littéralement mitraillée. Pierre le Canadien est tué, son camarade blessé peut s'enfuir mais, dans l'obscurité, les Allemands

s'entre-tuent ; quinze cadavres paront la vie du valeureux canadien.

Pierre, ton souvenir reste parmi nous, ton exemple d'abnégation et de courage n'aura pas été inutile, tu seras vengé !

### Commandant MADELINE

Un héros authentique, calme et tranquille n'est plus.

Ce jeune commandant, aimé de tous ceux qui l'approchaient, était tombé il y a trois mois aux mains de la Gestapo... Après la « question » habituelle qui n'eut, malgré de longues semaines de privations, probablement aucune prise sur cette nature d'élite, les bourreaux allemands viennent d'inscrire un nouveau crime à leur actif.

Cet officier français, loyal et sans faiblesse a été assassiné par les Français eux-mêmes, avec une duplicité odieuse ont tenté de masquer leur forfait abandonnant le corps du commandant Madeline, défiguré, sur une route voulant simuler ainsi un accident consécutif à une évasion imaginaire.

Les obsèques devaient avoir lieu sans témoins, méthode Gestapo, à une heure tenue secrète. « Ils » craignaient une manifestation...

Pourtant, plus de 5.000 personnes ont assisté aux funérailles qui ont pris ainsi un caractère grandiose de protestation émue et indignée envers les méthodes crapuleuses des Allemands.

Des miliciens de Riom ont osé

faier de leur présence cette cérémonie patriotique dont le drapeau tricolore leur interdisait cependant l'accès.

Leur tour viendra, une fosse commune sera leur dernière demeure !

Commandant Madeline, nous vous saluons bien bas, vous aussi vous serez vengé !

## SUS aux TRAITRES

Les miliciens de Darnand ont obéi au signal de leur chef félon. Un peu partout, le sang des Français patriotes coule, versé par ces individus sans aveu qui ont osé devenir les tueurs de la Gestapo après en avoir été les pourvoyeurs.

De leur côté, les « indicateurs » espèce tout aussi dangereuse que la précédente, continuent, dans l'ombre, leur honteuse et vile besogne.

Certains cultivent la lettre anonyme, signalant à la police allemande telle personne ayant chez elle des armes, telle autre qui écoute la radio anglaise, tel foyer coupable d'abriter un réfractaire... D'autres, plus cyniques, mais non moins lâches, accompagnent et guident les brutes allemandes dans leurs tournées répressives. Soutenus par la présence de la soldatesque teutonne, ils ont le triste courage de braver le mépris de leurs compatriotes écœurés et de désigner, un sourire inconscient aux lèvres, les victimes aux bourreaux.

C'est à vous que nous pensons, Mathieu infâme, assassin de jeunes étudiants, à vous délateurs de Riom, Billom, Vic-le-Comte, le Puy, Issoire, Aurillac et Montluçon, dont nous connaissons bien les noms et dont la conscience est si lourdement chargée !

Il ne peut plus être question de vous donner un dernier avertissement.

Miliciens de Darnand, traîtres et dénonciateurs petits ou grands, vous allez expier vos forfaits...

Tous ceux qui sont devenus, directement ou non, les auxiliaires des policiers allemands, doivent, comme les espions en temps de guerre, payer de leurs vies cette ignoble complicité !

Chefs de la Résistance, à quelque mouvement que vous apparteniez, plus de faiblesse ! Un traître dévot, avec preuves formelles de son indignité, doit être, après un jugement sommaire, passé par les armes.

Ayez conscience que chaque exécution peut sauver la vie d'un ou de plusieurs des nôtres, tout en vengant la mémoire de ceux qui sont tombés au service de la cause !

## REPRESAILLES

Il n'est pas trop tard pour rappeler les derniers avertissements donnés par la Résistance aux Miliciens ou in-

dicateurs de la Gestapo-coupables de faits précis à l'encontre de nos mouvements.

A Riom, le milicien Monnet, sa sœur Madame Javion, Madeyre, Philippine ont vu leurs magasins détruits par des explosions.

A Brioude, Barande, secrétaire de la Milice, Lebatteux, Moutet, Thomas, Marcel Bagès, Boudier et le fameux Pécoil, ami intime d'Achon, tous miliciens convaincus sinon très courageux, ont également vu leur magasins ou devantures sauter à la dynamite !

Plus efficaces encore et moins platoniques sont les exécutions du PPF Gouillardon à Riom, du gendarme mouchard Coissard abattu lui aussi à Riom, dans la gendarmerie même.

A Vic-le-Comte, si les traîtres Souleyre, Chadeyron, Clément Vert, Fournery et Dépaillier n'ont encore reçu qu'un avertissement sonore, l'un d'eux Doussel, plus curieux et brûlant du désir de voir sauter les voisins, est arrivé au bas de son escalier tout juste pour recevoir la charge destinée au magasin d'un de ses amis et a dû subir de ce fait l'amputation des deux jambes. Un de moins pour l'infanterie de Darnand !

Mentionnons la peau dure de Venturini, chef de trentaine des franc-gardes à Combronde qui, après avoir reçu cinq balles dans le ventre, sautilla encore avec des béquilles et parle « de remettre ça » ! Attention à vous, jeune homme !

Une dénonciatrice, à Saint-Mamet (Cantal), est exécutée, ainsi que plusieurs indicateurs dans la région d'Aurillac.

Enfin, Emile Henss, notoire indicateur de la Gestapo est tué au Puy à coups de mitraillette.

## LE SABOTAGE

A Aurillac, une locomotive a été envoyée au fond d'une fosse et a été très endommagée.

Aux Acières des Ancizes, où le travail avait pu reprendre après un mois et demi d'arrêt, à la suite d'un sabotage si bien réussi signalé dans notre précédent numéro, une nouvelle destruction du château d'eau et de quatre pylones a stoppé tout travail, cette fois pour un délai certainement plus long encore. Veils 3 000 tonnes d'acier pour aviation qui, jusqu'à nouvel ordre, ne sortiront plus chaque mois.

Nous avions omis dans l'action des dernières semaines de mentionner le sabotage très réussi de l'usine Ducellier, à Brassac (un mois d'arrêt) et celui, magistral, des mines de la Combelle où un puits fut complètement détruit.

## GUERRILLA et REPRESSIONS

Les actions des Allemands continuent un peu partout. Le Cantal semble plus particulièrement éprouvé.

A Montsalvy, engagement avec nos jeunes. Les Allemands, avec des lance-flammes, incendient des fermes, pillent et tuent.

A Saint-Mamet, six jeunes du maquis sont tués, dénoncés par une femme qui paye à son tour de sa vie sa trahison.

En Haute-Loire, également, la région d'Yssingeaux est battue, plusieurs de nos hommes arrêtés.

La répression sévit : la Gestapo procède à des arrestations au Puy, à Clermont, à Montluçon, à Aurillac, commettant de grossières erreurs par la faute d'indicateurs plus ou moins bien renseignés.

Cette répression a pour effet direct de grossir les rangs de nos corps-francs du maquis, beaucoup de sédentaires préférant venir travailler et combattre dans la clandestinité que de risquer une arrestation chaque jour plus menaçante. Tout en déplorant la disparition d'éléments de grande valeur, il faut reconnaître que le terrorisme boche ne fait que renforcer la résistance en Auvergne.

## ACTIONS DIVERSES

A Aurillac, toutes les fiches de la classe 1944, transférées dans le local du S. T. O. sont détruites dans l'incendie de l'immeuble provoqué par nos hommes. Toutes les convocations sont, de ce fait, arrêtées. Beau travail !

Au Puy, la statue de Lafayette (1500 kgs) en partance pour l'Allemagne est enlevée par 60 hommes qui l'emmènent au maquis. On aurait mal vu Lafayette participer, à son corps défendant, à la guerre contre l'Amérique.

A Condat-en-Feniers, plusieurs millions de tissus, bien à l'abri chez un profiteuse ont été prélevés et seront plus utiles à l'équipement des gars de chez nous.

Des dépôts d'habillement à Chatel-Guyon, à Arlanc, à Chabreuges (Hte-Loire) ont été enlevés par les équipes de Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire, toujours sur la brèche.

Enfin, petite affaire souvent répétée ailleurs : le milicien Vedel, à Laprade (Hte-Loire) se voit enlever trois magnifiques pores et dix sacs de farine... contribution involontaire à la Résistance, dont nous le remercions sincèrement.

# LE MUR D'AUVERGNE

TOUS UNIS POUR LA LIBÉRATION !

AVRIL 1944 N° 3

ORGANE DE L'ACTION  
IMMÉDIATE  
DES MOUVEMENTS  
DE RÉSISTANCE

PUY-DE-DOME, ALLIER  
HAUTE-LOIRE, CANTAL

## TERRORISME ET BANDITS

**L**E terrorisme est à l'ordre du jour. Consultez la presse à gages, vous n'y trouverez, à côté des stupéfiantes victoires de la Wehrmacht, qu'échecs des méfaits des terroristes. Animés d'ouï ne sait quelle frénésie sanglante, ceux-ci, à en croire les larbins de plume appointés par Vichy, tuent, pillent, rançonnent, trucident, dévalisent et cambriolent à longueur de jour comme s'ils n'avaient fait que cela depuis le berceau. Pas un surineur de profession qui n'étripaille une rentière, pas un escarpe à rouflaquettes qui ne soulage de son portefeuille un bourgeois attardé sans que le grand mot soit lancé : le terrorisme.

Et de même que dans les Maisons Centrales, il n'est pas un rélégué qui ne soit à l'en croire « tombé » pour gaullisme, plus un coup de revolver ne se tire en France, plus un comptable ne lève le pied en emportant la caisse, sans que la Résistance n'en porte sa part de responsabilité.

Inutile de dire si l'indignation coule à plein bord. M. Philippe Henriot, ce parangon des vertus civiques qui s'y connaît en fait d'assassinat — cela lui vient de famille — frémit des oreilles qu'il a longues et braie surondes moyennes à chaque émission de Radio-Pétain. M. Maurice Vallet verse un pleur bénit. Il n'est pas jusqu'à M Laval en personne qui, entre deux encaissements, ne fasse du charme et ne flétrisse de sa voix de marchand de briquettes les semeurs de haine et de division entre les Français.

Tandis que pour apporter plus de limpidité à l'affaire, le fuhrer de la presse qui, par une lugubre ironie, se nomme Bonnefoy, impose aux journaux asser-

vis le groupage sous une même rubrique des faits d'armes des patriotes contre l'ennemi et ses séides, des crimes crapuleux et des délits de droit commun. Quant aux hommes, ceux qui luttent pour la vie de leur pays ou ceux qui tuent par vengeance ou par lucre, ils sont englobés dans un mépris identique : ce sont des hors-la-loi, des bandits. Hors-la-loi les gars qui, à dix contre cinq cents soutinrent tout un jour un siège atroce contre les forces coalisées de la Milice et de la Gesapo, un siège à mort, puis qu'aucun-d'eux n'en réchappa... Bandit celui des nôtres qui disait à son chef : « Si ma vie à moi peut épargner deux cents autres vies, il n'y a pas de discussion : je la donne », et qui, livré aux bourreaux nazis, paye son dévouement et sa foi dans les plus abominables tortures.

Mais patience : cela est inscrit au livre des comptes. Cela se soldera en son temps.

En attendant, essayons simplement d'y voir clair.

Terroristes ? Eh bien, pourquoi pas, après tout ? Si l'on y tient, le mot n'est pas pour nous offenser.

Si le fait de lutter pied à pied contre un ennemi implacable et qui ne prodigue pas lui-même l'élégance dans le choix des moyens, si la destruction de son matériel, la neutralisation des industries à son service, l'exécution sommaire de ses tortionnaires et de ceux, plus odieux encore qui se font leurs complices français, si cela est du terrorisme, nous sommes des terroristes.

Si le terrorisme consiste à répandre la terreur parmi les miliciens qui espionnent, les traîtres qui dénoncent et les

Suite en 2<sup>e</sup> page

Il succombe au nombre, l'arme à la main. Milamo, enfant de Volvic qui, quelques instants plus tard, subira à son tour les atrocités teutonnes, tu es mort pour la Liberté et tes camarades te vengeront.

Après que les deux autres gamins, arrivés au maquis quelques jours plus tôt, aient été roués de coups et emmenés, des scènes horribles se déroulent dans le village, des paysans sont arrêtés sans motifs, des maisons pillées, puis incendiées...

Mais, une heure plus tard, c'est à Volvic même, 10 kms plus loin, que la terreur allemande et milicienne atteindra son paroxysme.

Les 200 Allemands entourent l'Hôtel Martinon où mangent trois hommes de notre équipe du Puy-de-Lôme, de passage dans la localité. Un chef de la Gestapo, brête grisonnante entre en hurlant, revolver au poing... Des consommateurs paisibles lèvent les bras... Par contre, nos hommes, avec sang-froid, cherchent à se sauver. L'un d'eux, ajustant la force avec calme, l'abat de deux balles en plein front... Et franchissant le corps, les trois compagnons, une fois de plus, éclappent aux bourreaux.

Ceux-ci donnent alors libre cours à leur fureur, incendient l'hôtel, arrêtent à tort et à travers une vingtaine de personnes, les mettent au mur et les mitraillent. La propriétaire de l'hôtel, mère de trois enfants, succombera à ses blessures. Son mari est grièvement atteint, ses fils arrêtés. Le curé tente de s'opposer à ce carnage, il est brutalisé et emmené. Des enfants sortant de l'école servent de cibles à ces barbares, certains sont blessés, le spectacle est affreux...

Le lendemain, dernier épisode de cette douloureuse tragédie. Les Allemands tuaient au village des Roches, près de Saint-Ours, deux jeunes gens, les fils Langlais, qui, effrayés par leur arrivée brutale, tentaient de s'éloigner.

Et voilà pour le premier exemple de terrorisme ! La montagne de Volvic et de Pontgibaud, après celle de Billom et de Sauxillanges a compris que étaient les bandits et les assassins !

## II. L'AFFAIRE DU BRUGERON

Le 22 janvier 1944, une opération de police était dirigée contre un groupe de réfractaires qui s'étaient retirés dans les bois de la montagne du Brugeron. Des forces de police comprenant des gendarmes des brigades d'Olliergues, Courpière, Thiers, Noiretable et un important détachement de G.M.R. de Montbrison devaient se trouver au lever du jour au pont de la Poillère, à 2 kms environ du lieu où s'abritait le groupe de jeunes. En suite d'une panne d'un car des G. M.R., seuls les gendarmes d'Olliergues, Courpière, Aubert et un troisième) et ceux de Courpière étaient exacts au rendez-vous. Sur l'ordre d'un lieutenant de

Suite en 2<sup>e</sup> page

## QUI FAIT REGNER LA TERREUR ?

### I. LE CARNAGE DE VOLVIC

Deux exemples récents illustrent parfaitement notre article de tête. L'un, celui de Volvic est le fait de la Gestapo, agissant en accord et sur les indications de la Milice : le second, qui est le Brugeron pour théâtre il y a quelques semaines a bien malheureusement pour seuls responsables des gendarmes sans honneur et des GMR criminels.

Le premier mars, au petit jour, 200

Allemands, suivant la voie ferrée, seul moyen de franchir les étendus neigeux des grands bois de Louchadère, arrivent au hameau de Lornasse, où, dans une chaumière abandonnée, s'abritent trois jeunes réfractaires, trois patriotes, coupables de n'avoir pas voulu quitter le sol natal. En se levant de grands cris cultureux, les lèches d'assaut de la voie sur la chaumière et le serment. Un des jeunes, un héros de 20 ans, veut alors faire face aux attaquants

## Terrorisme et bandits

Suite de la 1<sup>re</sup> page

lâches qui pactisent, nous sommes, nous voulons être des terroristes.

Et nous allons dire plus : nous voulons l'être tous, sans hiérarchie, sans discrimination entre nous.

Car il nous revient quelquefois que des casuistes experts, pétaïnistes repentis, bonnes âmes en chômage, usent leurs soirées à de subtils distingués. Il y aurait, suivant ces timides à la sensiblerie alarmée, les bons et les mauvais maquis, la bonne résistance et l'autre, l'une, vraisemblablement armée de stylographes tricolores et de bonnes intentions, l'autre de mitraillettes.

Or, il faut que l'on sache ceci : la Résistance est UNE. Elle est un bloc comme l'est, suivant le mot de Michelet, la Révolution. Toute action vioente, toute expédition entraînant mort d'homme visant le salut du pays, entreprise en son nom par quelques-uns des siens, a comme caution la Résistance toute entière. Dans le combat que nous menons, il n'est ni tièdes, ni forcenés, il n'est que des hommes, de bonne volonté, les uns plus jeunes, plus hardis, mieux entraînés que les autres, mais tous solidaires, unis dans le même coude-à-coude, fraternel, pour le salut commun.

Si l'avenir doit nous juger, il nous jugera tous ensemble.

Et quant au banditisme prétendu qui se ferait jour sous le couvert de la Résistance impuissante, la relation d'un seul fait sera plus expressive que vingt discours de M. Philippe-Michel Henriot.

Nous avons connu des brebis galeuses. La Résistance prend les hommes comme ils sont et quelquefois, hélas, avec avec leur tare. Deux mauvais gars yolaient dans les fermes, la mitraillette au poing. Les excuses ne leur eussent pas manqué en des temps moins troublés. Ils étaient jeunes ; ils avaient été tôt livrés au pré de la grande ville ; ils portaient mal prémunis contre les périls que comporte la condition d'homme libre... Ils ont été exécutés impitoyablement.

La guerre — et singulièrement la guerre que nous menons — a ses lois cruelles, mais inéluctables. Nous saurons au besoin ne pas nous y soustraire, au nom de la pureté et de la grandeur de la cause que nous défendons.

## REPRESAILLES

Deux indicateurs de la Milice et de la Gestapo, qui s'étaient infiltrés dans le maquis du Puy-de-Dôme, ont été démasqués et exécutés.

Cela porte à sept le chiffre des espions supprimés depuis le premier janvier dans ce département.

Pecoil, chef de la Milice de Brioude, qui, comme nous l'avions dit, avait reçu un avertissement sous forme d'explosion persistait à faire les réunions d'entraînement à la mitraillette chez lui !

Il a été grièvement blessé lui-même à la mitraillette le 24 mars. On est toujours puni par où l'on veut pêcher. Son ami Achon, chef régional va verser un pleur !

Le Chef de la Gestapo dans l'opération de Volvic a été tué de deux coups de pistolet. Carrière d'un tueur brisée...

## LE SABOTAGE

Relevons parmi les nombreuses actions de sabotage, celle de l'Usine Métallurgique de Polminhac, travaillant exclusivement pour l'Allemagne, complètement détruite le 23 mars.

Egalement dans le Cantal, un pylone est coupé sur la ligne 60.000 volts Massiac-Neussargues. Deux locomobiles fournissant 400 tonnes de planches à la Wehrmacht explosent à St-Georges et Alleuze, près d'Aurillac.

À Clermont, la plaque tournante du dépôt des machines est détruite malgré 40 gardiens !

Déploreons le manque de compréhension de certains chefs d'usines que nous considérons comme responsables des bombardements de Clermont.

Il faut faire passer le patriotisme avant l'intérêt et une obstruction aveugle du travail des nôtres est coupable car elle devient une preuve de collaboration avec l'ennemi. Dix-neuf morts payent cette faute à Clermont. Que cela serve de leçon aux dirigeants timorés ou incoscient qui hésitent à participer ou à favoriser l'œuvre de destruction des moyens de l'ennemi.

## Les Déshonorés

À Riom, les miliciens Carrière et Monnet ont assassiné le patriote Zinder, après son arrestation et sans aucun motif.

Au Puy, préfet Bousquet, chef de la Milice Tauraud, procureur de la République Bernard, tous trois responsables de l'assassinat de la petite Damon.

Inspecteur Pierre, de la chambre des tortures, agent de la Gestapo au Puy, également.

Nosire Delort, à Massiac, qui a vendu des armes et dénoncé des jeunes.

Frank à Molompize, qui vient de livrer un parachutage à la Feldgendarmérie. (Heureusement, la plus grande partie a pu être sauvée !)

Ces six hommes ont une dette à payer.

## Qui fait regner la terreur

Suite de la 1<sup>re</sup> page

gendarmerie de Thiers, ce petit groupe de gendarmes se transporta au hameau de Fanges et découvrit un dépôt des réfractaires qui abritait une auto, des provisions, du tabac, etc. Les gendarmes s'emparèrent de la voiture et du tabac et se servirent du tabac vole pour payer les consommations dans certains endroits.

Pendant ce temps, les G.M.R. qui avaient enfin réussi à arriver remontaient la pente de la montagne en deux groupes, suivant des défilés, 7 ou 8 jeunes descendaient à ce moment. Alors qu'ils étaient dans un pré, à découvrir les G.M.R., sous les ordres d'un capitaine Artaud, sans une sommation tirèrent sur eux, en tuèrent 3 et en blessèrent 2 autres. Le Maire de la Commune fut prévenu qu'il avait à relever les cadavres et les blessés et 2 voitures et un groupe d'hommes de la commune s'en acquittèrent. Les G.M.R. ne perdaient pas leur temps. Ils ne partirent pas à la poursuite des réfractaires qui avaient échappé au massacre, mais ils s'introduisirent au domicile de M. Brousse aux Fanges ; ce dernier était absent. Sous le prétexte d'une perquisition à pratiquer dans cette maison et après avoir passé par une fenêtre, ils déroberent tout ce qui pouvait exister comme vivres : jambons, saucissons, lard, beurre, eau-de-vie et de menus objets, sans autre valeur que celle d'un souvenir. A la suite d'une réclamation, 3 jambons furent restitués une semaine après.

Les cadavres des trois malheureuses jeunes victimes de cette opération policière, furent inhumés au cimetièrre du Brugeron, au milieu d'une affluence considérable, venue de tous les hameaux de la région, le 24 janvier 1944. Une pénible impression reste parmi les habitants qui n'ont pas compris pourquoi la police a tué des jeunes sans défense d'une manière aussi sauvage et révoltante.

## ACTIONS DIVERSES

À Clermont, une colonne allemande est attaquée. Plus de 15 blessés dont plusieurs ont succombé par la suite. Les Allemands tirent sur les tramways, blessant quelques personnes.

Essence enlevée à Aurillac, St-Paul-Landès, Laroquebrou, dans le Cantal.

Motos et vélomoteurs à Mauriac et à Clermont, aux Chantiers de Jeunesse ou chez des collaborateurs convaincus.

Important stock de pistolets et fusils de chasse repris au Puy.

Outils et pièces détachées de grande utilité pour notre matériel roulant chez un collaborateur notoire de Riom-ès-Montagne.

Voitures légères à Montluçon et Aurillac.

Enfin, un peu partout et presque chaque nuit, de nombreux parachutes sont recueils à la barbe des Frisous déconforts. Ceux-ci doivent songer amèrement que ces armes et ces explosifs pourraient bien un jour prochain accélérer leur fuite éperdue de leurs traqués aux quatre coins de l'Europe.

# LE MUR D'Auvergne

TOUS UNIS POUR LA LIBÉRATION !

MAI 1944 N° 4

ORGANE DE L'ACTION  
IMMÉDIATE  
DES MOUVEMENTS  
DE RÉSISTANCE

PUY-DE-DÔME, ALLIER  
HAUTE-LOIRE, CANTAL

## EN CE PREMIER MAI 1944

### LE COMITÉ RÉGIONAL DE LA LIBÉRATION

S'ADRESSE A VOUS

# HOMMES ET FEMMES D'Auvergne

Le Comité Régional de la Libération a fait sien le manifeste suivant du Comité de Libération de la Puy-de-Dôme.

**H**OMMES et femmes d'Auvergne, le Comité Régional de la Libération s'adresse à vous en ce Premier Mai 1944.

Il s'adresse à vous comme émanation de toutes les organisations résistantes du département, comme représentant officiel du Comité Français de la Libération Nationale sirgeant à Alger, comme la seule autorité vraiment française, car il tient ses pouvoirs de la force et des sacrifices de ses milliers de militants et de l'approbation quasi unanime de la population.

Il s'adresse à vous solennellement, parce que l'heure approche des combats décisifs.

A ceux et à celles qui servent l'envahisseur hitlérien dénonçant les patriotes aux criminels de la Gestapo, participant aux actes de répression, produisant pour les nazis et profitant de leur argent, il dit : le châtement sera d'une sévérité extrême, et pour certains, son heure sonnera plus tôt qu'ils ne le pensent.

A ceux et à celles qui occupent une fonction dans l'administration et dans la police de Vichy, il recommande de veiller à leurs gestes. Il ne s'agit plus maintenant de « faire son service ». Il faut choisir : ou bien on obéit sans discuter ni réfléchir à un gouvernement aux ordres de l'étranger, c'est-à-dire à l'étranger lui-même, et on se place ainsi hors de la communauté nationale, ou bien on aide et

on protège la résistance et on participe ainsi à la libération de la Patrie.

A ceux et à celles qui accordent à la Résistance encouragement et appui, il demande de faire davantage encore et les assure qu'aucun service ne sera oublié et que toutes pertes et tous dommages seront équitablement réparés.

A ceux et à celles qui luttent, risquent chaque jour leur liberté et leur vie, il déclare : soyez plus courageux et plus prudents que jamais. Que redoublent les coups portés à l'ennemi, mais que reviennent insaisissables ceux qui les portent. Combattants sans uniforme, vous êtes les soldats réguliers de la Nation avec tout ce que le titre comporte de devoirs et de droits.

A tous, à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont au cœur l'amour de la Patrie, il rappelle que la France est en guerre et que ses enfants doivent se considérer comme mobilisés.

Vienne bientôt le jour où il pourra leur crier : « Aux crimes ! Citoyens ! » Qu'ils s'y préparent dès à présent ; qu'ils s'organisent, qu'ils s'entraînent, avec la volonté farouche qu'exige une grande cause.

Tous unis pour la libération.

Pour la libération de la France du joug étranger, pour la libération du peuple français de la dictature de Vichy et de la tyrannie de l'argent.

Tous unis pour refaire une France républicaine, une République démocratique, une Démocratie sociale, pour redonner tout leur sens aux mots de Liberté, d'Égalité, de Fraternité,

pour organiser une société juste, où l'on ne verra plus d'un côté une oligarchie capitaliste qui ne prend aucune part à l'épreuve du travail, et d'un autre côté des travailleurs qui supportent seuls le fardeau de la production sans en avoir le bénéfice intégral ni la direction,

pour donner à la Nation tout entière le contrôle de l'activité économique, comme elle a déjà eu le contrôle de la vie politique, par la nationalisation des grandes entreprises, par le développement de la coopération et son extension à l'artisanat, au commerce, à l'agriculture,

pour une unité totale du pays dans un monde organisé et réconcilié.

Ainsi nous acheminerons-nous vers le bonheur dans la liberté et la dignité humaines. Et ceux qui combattent et qui souffrent y trouveront la justification et la récompense de leurs efforts.

Hommes et femmes qui nous écoutez, citoyens et citoyennes d'un Monde nouveau, soyez durs dans les épreuves présentes, restez actifs malgré les menaces, demeurez confiants dans l'avenir. La libération approche. Que l'espoir fortifie les énergies.

Tous unis, pour restaurer la France dans sa grandeur et la République dans son idéal de justice !

LE COMITÉ RÉGIONAL  
DE LA LIBÉRATION :

Mouvements unis de Résistance (Combat, Franc-Tireur, Libération), Franc-Tireurs et Partisans, Confédération Générale du Travail, Confédération Nationale Paysanne, Front National et Mouvement du Témoignage Chrétien, Parti Socialiste, Parti Communiste, Armée Républicaine.

## LE SABOTAGE

Le 13 avril, à Langeac (Hte-Loire) un bâtiment et le transformateur principal de l'usine de Spath-Fluor exploitées par la Société Alais, Froges et Camargue ont été entièrement détruits.

Le 17 avril, à Cassaniouze (Cantal) le grand pylône de la ligne 220.000 volts au-dessus du Lot a été magistralement coupé et envoyé au fond d'un ravin de 300 mètres. Ce pylône avait une importance exceptionnelle, assurant avec une portée de 13.00 mètres, le transport de l'énergie électrique depuis les Pyrénées jusqu'à la région parisienne par le Massif central. Les services compétents croignent une immobilisation d'un mois.

Le 21 avril, grande action coordonnée de sabotage des lignes de Haute Tension sur l'ensemble de nos quatre départements. Plus de 50 pylônes des lignes de 60.000 à 220.000 volts, ont été coupés à la même heure ce qui démontre la puissance des Forces Françaises de l'Intérieur en Auvergne. Cette action a provoqué l'arrêt de nombreuses usines travaillant pour l'Allemagne aussi bien dans notre région que dans le bassin minier de la Loire et dans la région parisienne.

## LA GUERRILLA

La Gestapo et la Wermatch continuent ce qu'elles croient être l'épuration définitive du Puy-de-Dôme. De leur propre aveu, le Puy-de-Dôme est, avec la Corrèze et après la Haute-Savoie, le département qui leur cause les plus gros soucis.

En avril, la bataille a commencé dans les maquis de Rochefort et de Pontgibault où près d'un millier d'Allemands ont cerné méthodiquement les bois de Sauvagnat à Pontaumur. Devant de telles forces, l'ordre de décrochage, si démoralisant pour l'ennemi, a été appliqué avec succès. Nos hommes se sont dispersés par petits groupes pour se reformer quelques kilomètres plus loin.

Toutefois, à Cisternes-la-Forêt, un de ces petits groupes, composé de 14 hommes, a du subir l'assaut de 20 Allemands et a succombé au nombre.

Les 12 hommes pris ont été fusillés, le feu a été mis à leurs corps dans une grange. Par miracle, l'un d'eux, blessé seulement, a pu s'enfuir sans que les Boches, toujours lourdauds, s'en soient seulement aperçus. Cela nous a permis de connaître les noms des français félons qui accompagnaient les assassins de nos jeunes. Leurs jours sont désormais comptés.

Ainsi l'action d'un millier d'Allemands et de Miliciens se traduit en définitive par une perte de 16 hommes dans nos rangs. Des milliers de patriotes restent confiants chaque jour mieux et grâce aux innombrables partisans reçus au nez des Boches, attendant avec saine ferveur du combat pour la libération. Et l'heure approche camarades d'Auvergne.

## ECHEC A LA GESTAPO !

Le 5 avril, à Clermont, à la suite d'une dénonciation, six de nos meilleurs hommes dont un chef de la Résistance sont surpris par une descente de Gestapo et Milice dirigée par Schmitt, bras droit de Gessler.

Deux des nôtres seulement sont armés... Huit hommes, cinq de la Gestapo et trois de la Milice de Lyon, gardent les issues possibles, armes à la main.

Nos hommes vont être pris ? Tout permet de le supposer et Schmitt, un sourire féroce aux lèvres, semble se promettre déjà de les « travailler au corps » au 2 bis de l'avenue de Royat rendu si tristement fameux par les supplices qui y sont pratiqués.

Eh bien non ! les deux hommes de chez nous armés, le chef et son fidèle lieutenant, dont les têtes sont mises à prix mais qui sont restés jusque là insaisissables, vont renverser la situation.

Le chef bondit à une porte, suivi de deux camarades. Il se retourne, tire, blesse un des poursuivants et protège la retraite en tirant : voilà trois fugitifs bientôt hors de l'atteinte de miliciens timorés !

Mais voici mieux : quelques instants plus tard, son second maintenu

pourtant en respect par 5 hommes armés, attaque à son tour avec une rapidité déconcertante. Sortant son arme, un Colt de 11,25, au moment où un Allemand prétend le fouiller, il tire, tire, tire toujours.

Un premier Allemand est tué sur le coup, un second le rejoint à terre, suivi d'un troisième et d'un quatrième ! Notre homme a échappé aux balles de ses adversaires affolés par une telle attaque. Cependant Schmitt, la grosse brute rouquine, grinçant des dents et se fiant à une cotte de mailles réputée inviolable, tire à son tour, visant froidement notre héros à la tête. Celui-ci répond : par trois fois, il atteint Schmitt à la poitrine.

Le Boche haï qui a tant fait de victimes à Clermont essaye de se cramponner à un comptoir. Mais il râle et s'écroule enfin, les trois derniers rescapés enjambent son corps et se retirent sains et saufs.

Pour la première fois la Gestapo a subi un échec cuisant : trois de ses meilleurs hommes tués, un milicien également tué, deux autres blessés.

Voilà, Messieurs, une leçon qui, peut-être, vous profitera.

Et pourtant, tenez-vous bien, ce ne sera pas la dernière.

## REPRÉSAILLES

— Au Puy (Hte-Loire), le 31 mars, le milicien Léon Roche a été tué. Il avait accompagné la Gestapo dans de récentes opérations.

— A Massiac (Cantal), la maison du notaire Delort qui, avec son fils, avait livré il y a quelques mois un dépôt de 50 tonnes d'armes aux Allemands, a été entièrement détruite. Le notaire a échappé à la mort par miracle. Partie remise... Egalement à Massiac, un dangereux indicateur de la Gestapo a été abattu.

— A St-Gervais-d'Auvergne (P-de-D.), le 6 avril, le maire et le président de la Légion, Chazel et Aupiais, qui, par leur action sournoise et hargneuse, ont été les auxiliaires appréciés des Boches, ont été également exécutés en plein jour, terminant sans gloire leur carrière de mouchards féodaux. Les réfractaires de cette région vont pouvoir respirer.

— A Montluçon (Allier), le Franc-Garde le Reverand, obstinément accroché à ses idées de révolution nationale (ce qui ne l'empêchait pas de pratiquer le marché noir !) a reçu un dernier avertissement : son magasin du Bd de Courtais a été détruit. Il parle de démissionner... Un peu tard ! Il répond toujours sur sa tête des hommes qu'il a livrés à la Gestapo.

— A Yssingeaux (Hte-Loire), un indicateur de Gestapo, chiffonnier de son état, a été abattu.

— Dans la région de Pontaumur (P-de-D.), deux indicateurs de Gestapo et Milice ont été également supprimés du monde des vivants.

## A TRAVERS LA PRESSE

*La Résistance Paysanne* (Janv. 44)

« La Confédération Générale de l'Agriculture devra réaliser l'unité entière de tous les travailleurs de l'agriculture : ouvriers agricoles, fermiers et métayers, propriétaires exploitants, employés des coopératives agricoles, etc., à l'exclusion des hobereaux, des propriétaires non exploitants et bien entendu des affameurs et des traîtres. »

*Ce groupement se penchera sur « le problème des enrichissements scandaleux dus à la guerre et celui de l'achat, depuis 1939, de terres cultivables par des spéculateurs, des négociants ou autres profiteurs. »*

*Enfin, une solution préconisée à un autre problème, celui du statut du fermage et du métayage de façon à permettre aux jeunes métayers, aux prisonniers et aux ouvriers agricoles, d'accéder à l'exploitation : « l'expropriation des hobereaux et des gros propriétaires fonciers non exploitants. »*

*Nous applaudissons des deux mains et nous sommes certains que tous nos résistants ruraux auront à cœur d'appliquer le premier venu la mise en application d'idées sociales aussi clairement définies.*

## Allons, Enfants de la Patrie...!

Ceux qui ont pu douter de la Résistance Française, de son esprit patriotique, de sa soif de sacrifice pour la libération du pays, ceux là ne doutent plus.

La France, courbée longtemps sous le joug de l'opresseur, se redresse fièrement ! Tous les Français dignes de ce nom se serrent autour de leurs chefs; la lutte finale est entamée

Une discipline librement consentie se manifeste d'une façon admirable dans nos forces françaises de l'intérieur où se retrouvent groupes tous les membres des différents mouvements de résistance.

L'heure n'est plus aux palabres; mais à l'action, rien qu'à l'action.

Nous avons derrière nous une telle masse de volontaires, une telle quantité d'armes modernes et de munitions, nos hommes ont un tel enthousiasme, une telle foi en la victoire finale que douter de celle-ci serait nier l'évidence même.

L'Allemand va être chassé et nous serons, nous les pionniers de la résistance, aux côtés de nos alliés Russes, Anglais et Américains au jour de gloire de la libération.

Et les miliciens, les indicateurs de la gestapo, les policiers félons voient arriver avec terreur le moment inéluctable où ils auront des comptes à rendre, où ils auront à s'expliquer sur leurs trahisons, sur leurs assassinats.

Ceux qui ont livré nos amis aux Boches ou tiré sur eux, lorsque même ce n'était pas sur des femmes, auront fort à faire pour nous faire admettre que c'était là leur devoir de Français...

Sans doute beaucoup d'eux voudraient, à la veille de notre indiscutable victoire, tenter un rapprochement, tels ces officiers "Vichysois", Pétainistes butés qui, après avoir adoré l'Etat Français et les Waffen S.S., admettraient fort bien de devenir les chefs de l'Armée de la 4<sup>e</sup> République.

Il est trop tard. Messieurs les héros de juin 40. Votre passé de quatre années au service de Vichy, même si il vous a été imposé (que vous dites !), par

Usez la suite en deuxième page

PUY-DE-DOME  
CANTAL  
ALLIER  
HAUTE-LOIRE

# LE MUR

JUIN 1944 N°5

Organe de l'Action  
immédiate/  
des mouvements  
de résistance

D'Auvergne  
TOUS UNIS POUR LA LIBÉRATION !

## LES TROUPES ALLIÉES ONT DÉBARQUÉ SUR LES CÔTES NORD DE LA FRANCE

*Mardi, 6 Juin - Le grand quartier  
Général Allié diffuse le communi-  
qué suivant :*

Sous le commandement du Général Eisenhower, les forces navales Alliées appuyées par de puissantes formations aériennes, ont commencé ce matin les opérations de débarquement sur les côtes Nord de la France.

Un communiqué du quartier général allié d'Italie fait connaître que Rome a été libérée. Vingt-mille Allemands ont été fait prisonniers. L'avance continue.

6 juin 44 - On signale de grosses concentrations de troupes à l'embouchure de la Seine. Le débarquement s'effectue sur la côte normande. Des avions géants ont parachuté un grand nombre de troupes en arrière des lignes allemandes.

Le général Eisenhower demande aux militants des Mouvements de Résistance d'obéir strictement aux ordres de leurs chefs.

Le général de Gaulle est à Londres d'où il parlera aujourd'hui aux Français.

## LA GUÉRILLA

Le 20 Avril à La Chapelle Laurent, un des maquis du du Cantal de 13 hommes, arrive sur un barrage de G. M. R. et Miliciens et le nettoie complètement

Le lendemain, contre-attaque de 300 G. M. R. venus de Clermont à l'assaut de ce maquis au Puy Mary. 300 contre 221.

Dix-neuf G. M. R. mordent la poussière, chez les notres un blessé léger. Tout le monde se replie en bon ordre

Dans la région d'Aurillac vers Saint Santin, action des Allemands : 28 Boches sont tués

A Murat le 21 Mai, dix de nos hommes, au retour d'une expédition, en panne avec leur camion, voyant arriver un camion plein de Boches, préviennent l'attaque et nettoient au fusil mitrailleur la quasi-totalité du convoi : une vingtaine d'Allemands sont tués ; une voiture d'officiers Boches qui suivait prend la fuite et court encore.

A Ayat (Puy-de-Dôme), le 17 Mai, deux cents G. M. R., attaquent trois guetteurs. Le temps de descendre du camion. Une rafale de mitraillette suivie d'une plus efficace de fusil-mitrailleur, et voilà le camion en l'air!

Tous les hommes sont blessés ou tués, quelques instants plus tard, les huit camions restant s'éloignent à toute allure. Nos armes automatiques les ont mis en déroute sans qu'ils est pu mettre la main sur le matériel important que nous avions dans ce P. C. Grâce à trois jeunes de grande valeur, 200 hommes ont été mis en fuite! ne croyez-vous pas, Amis de la résistance qu'il y a quelque chose de changé, que nos maquis, commencent à faire beaucoup mieux que se défendre!

Eux aussi participent avec enthousiasme à la grande-offensive des nations alliées qui va se terminer par l'écrasement final de l'Allemagne la déroute du régime fasciste de Vichy et l'instauration de la quatrième République.

## L'ACTION

Nos équipes d'action font merveille, à travers barrages et contrôles de la clique de Darnaud.

Successivement ont été enlevés à Montluçon à Montluçon 15 tonnes de boîtes de sardines, 6000 chemises, dest nées aux vaillants Waffen S.S.

De la Canourgue (Lozère) 6500 blousons en cuir rejoignent le maquis de la Haute-Loire, du Cantal et du Puy-de-Dôme.

A Montluçon encore 24000 litres d'essence sont pris ainsi qu'un gros stock de pneus, huile, souliers et habillement.

De Champeix un gros stock de baches arrive au maquis abrités dans nos immenses forêts.

A la Chapelle Laurent, 3500 litres de vin sont enlevés au collaborateur.

Et d'importants dépôts de tentes, couvertures, matériel de cuisine, céréales etc. ont été récupérés.

## Allons, Enfants de la Patrie. I

Suite de la première page

la loi du casse-croûte, ne vous d'égaler aux postes de commandement de l'Armée de D. Gaulle.

Les dizaines de milliers d'hommes de la résistance d'Auvergne, ont des chefs militaires et civils.

Tous sont issus des Mouvements de Résistance où, durant des mois, des années, ils ont travaillé avec une foi sans cesse accrue.

Ceux là ont notre confiance, veulent la conserver; ils irront la route aux intriquants, aux opportunistes de toutes origines. Ils décourageront les ambitieux ou les politiciens tarés qui aimeraient, leur flair leur ayant fait sentir la victoire prochaine de la Résistance, se servir de celle-ci comme d'un tremplin qui les aiderait à satisfaire leurs appétits sournois.

Camarades des heures difficiles survivants d'une action qui en Auvergne, fut particulièrement meurtrière, retenez que la Résistance est et restera pure, parce que nous le voulons de tout notre cœur, de toute notre volonté.

Et, à quelques heures peut-être de la bagarre finale, entonnons ensemble notre hymne national :

« Allons, Enfants de la Patrie. I »

## Dernier avis

Les gendarmes, miliciens, G M R., gardiens de prison sont informés que leurs faits et gestes sont soigneusement notés, et que, au jour de la libération très prochaine, chacun sera jugé suivant ses mérites.

Il sera tenu compte des services rendus, du sabotage dans l'exécution des ordres (arrestations, rafles, garde des prisonniers, traitement infligé à ceux-ci.

Tous ceux qui auront exercé des sévices quelconques sur des membres de la Résistance seront impitoyablement punis et, si eux-mêmes ont commis des actes répréhensibles à l'encontre des familles de patriotes, des représailles pourront être décidées de la même façon envers leurs propres familles.

## NECROLOGIE

La Police de la Résistance, répondant à la Gestapo et à Milice, a accentué en Avril les mesures de défense des patriotes envers l'ennemi.

Il s'est ensuivi en Mai une série de décès fort réjouissants pour les républicains, sinon pour les agents des Boches en Auvergne.

Et voici les noms qui par les connaissances, seront particulièrement remarquables :

AUTISSIER, ex-chef Régional de la milice de Clermont.

Jean VÉDRINE, délateur notoire au service des Allemands, frère du milicien Georges VÉDRINE, à Clermont également.

Cément VERT, à Vic-le-Comte, franciste notoire, agent de l'Allemagne.

KORNPROFST, à Olliergues, milicien.

GUITTARD et Jean ROY, indicateurs de la milice à Champeix.

AUPIC et CLAUSEL, président de la légion et maire de Saint Gervais, agents de l'Allemagne.

DIJON, maire de Brioude, Doriotiste du P P F., indicateur des Boches, et sa femme, allemande d'origine et de pensée.

ESBELIN, à Orcines, milicien.

GLADEL, à St-Yvonne, l'un des plus dangereux miliciens du département, ayant fait arrêter de nombreux patriotes.

Antonin COLLARD, et J. M. AUZEAU à Neschers, ROCHE à St Hilaire, CHAPUT à Combronde miliciens et dénonciateurs.

ORLIAC, chef de Trentaine de la milice à Chatel-Guyon.

Pierre GOUTEL, chef de main à la Franco-garde permanente de Clermont.

Maurice VALET et René BURTHÉRET, francs garde de Clermont, très grièvement blessés. Le Brigadier de gendarmerie R. chef d'agent du fameux MATHIEU, DELOMENEDE, P.P.F., et son fils indicateurs de milice et de Gestapo à Lavoute-Chillac.

GIRBAL, milicien à Chaudesaigues.

Le Chef de gare de Langiac a fait arrêter, après l'avoir blessé, un jeune le 23 Mai. Quelques heures plus tard, la gare est cernée par un de nos corps francs. Le chef de gare s'attendait sans doute au châtement mérité par sa dernière faute après tant d'autres (c'était un agent des Allemands) est retenu ancré chez lui armé jus qu'aux dents. Il tirera plus de 50 coups de pistolet sur nos hommes avant que ceux-ci puissent l'abattre. La gendarmerie a été pris d'assaut et contrôlé pendant l'opération comme quelques jours plus tôt avait été prise celle de Lavoute-Chillac d'où 5 gendarmes furent emmenés par les nôtres après une courte résistance.

COURGEON Pierre, secrétaire départemental de la milice du Puy-de-Dôme.

Un indicateur de la gestapo à Chaudesaigues.

Et l'épuration nécessaire continue, à une cadence sans cesse accrue, sans sectarisme, sans abus mais avec une fermeté implacable et des jugements assurés par un tribunal militaire sans faiblesse.

## LE SABOTAGE

Nos amis de l'Allier nous signalent que nous avons omis de relater un sabotage particulièrement réussi: celui qui mit hors d'usage 4 appareils d'écoute, et un matériel de haute précision destinés aux Allemands et sur le point d'être soumis par la S A G E M.

Les ecclésiastes de Pasquier, sur le canal du Centre, ont été détectés, ce qui a arrêté le trafic des chalands pendant 15 jours.

A Massiac, l'Oxygène Liquide qui après le sabotage si réussi de Décembre, allait reprendre son activité, vient d'être à nouveau détruite ainsi que la Société du Gaz d'Auvergne dont la production allait également aux Allemands. On peut considérer l'arrêt de ces usines comme définitif.

Le bilan du sabotage des lignes de Haute Tension le 24 Avril s'élève à 127 pylônes ou portiques abattus à la même heure dans quatre départements, arrêtant les usines de Clermont, de Moulleçon, de Saint-Etienne et, partiellement, de la région parisienne.

Le 1er Mai, encore 15 pylônes tombent dans la région de Moulleçon, provoquant un nouvel arrêt.

Aux Ancizes, une magnifique action dirigée par un élément de classe, a permis d'envoyer par le fond 16 tonnes de pickel pur qui allaient partir au Creusot pour les blindages de chars.

## De quoi

se marrer !

On annonce d'Italie que le gouvernement du général Badoglio a décidé d'annuler l'armistice imposé en Juin 1940 à la France.

On comprend ça!

Imprimerie Spéciale du Maquis quelque part sur les plateaux de la Margeride.

## DERNIERE HEURE

7 juin. — Caen a été libérée ce matin par les troupes alliées.

D'Auvergne  
TOUS UNIS POUR LA LIBÉRATION !

N° 6

## Après la bataille du MONT-MOUCHET

GASPARD,  
Chef de la Résistance d'Auvergne,

Aux Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la Division des  
Volontaires des F. F. I. d'Auvergne.

Chers Camarades,

Au lendemain des premiers combats pour la libération de notre territoire, je tiens à vous faire un bref exposé de la situation.

Je vous rappelle d'abord le bilan des trois premières batailles :

Le 2 juin, attaque des Allemands : 700 S.S. venant de Mende, montent à l'assaut de nos positions. La 2<sup>e</sup> Compagnie subit le premier choc à elle seule, mais se défend admirablement. La 3<sup>e</sup> Compagnie vient l'appuyer, les Truands empêchent l'enveloppement sur la gauche et enfin le groupe Laurent intervient magnifiquement avec la 12<sup>e</sup> Cie sur les revers de l'ennemi, jetant la plus grande panique chez celui-ci qui se retire en abandonnant ses morts. L'adversaire a perdu plus de 100 hommes et, avec eux, la première bataille de la Margeride. Nous avons 3 blessés légers.

Le 10 juin, après de longs préparatifs, contre-attaque allemande sérieuse, avec blindés, canons, et à peu près la valeur d'une division comme effectifs. But : gagner à tout prix le Mont-Mouchet et anéantir l'Etat-Major des F.F.I. Les colonnes blindées montent sur Clavières, où 68 véhicules sont arrêtées par la 4<sup>e</sup>, et sur Saugues, où les Cies de la Haute-Loire et la 12<sup>e</sup> arrêtent également plus de 100 véhicules. Des deux côtés, la bataille fait rage. Les Truands font, eux aussi, merveille, soutenant vers Pinols,

à 34, un combat contre une colonne entière, et au soir, pour la 2<sup>e</sup> fois, les Boches se retirent avec plusieurs centaines de morts, abandonnant trois canons à Saugues, une auto-mitrailleuse à Clavières, un nombreux matériel. Chez nous, une quarantaine de morts, à la 3<sup>e</sup>, où l'ennemi a achevé 9 blessés et chez les Truands, dont la résistance héroïque a coûté la vie à 25 d'entre eux.

Pourtant, il faut s'attendre à la contre-attaque allemande sous 48 heures. L'ennemi reçoit des renforts importants. Nos munitions se sont épuisées. Le 10, il nous apparaît difficile de tenir une journée entière encore sans sacrifices inutiles. Aussi, le matin du 11, l'Etat-Major décide d'opérer un glissement vers le réduit voisin, où nous trouverons des renforts d'hommes frais, armes et munitions encore intactes, dérotant du même coup les prévisions allemandes.

Le matériel est donc évacué méthodiquement dès le matin, les Cies sont prévenues d'avoir à se préparer au décrochage, chacune ayant un nouveau point fixe à rallier. A 9 heures, tout laisse présager une réalisation parfaite du plan. Mais à ce moment, les blindés allemands, repliés la veille à plus de 20 kms, reviennent à l'attaque.

Une unité attaquée doit renoncer provisoirement au décrochage. La troisième

bataille de la Margeride est commencée avec une violence inouïe. Les Boches attaquent sur Clavières et Lorcières, faisant donner tout à tour artillerie et blindés.

Toutes les Cies engagées se défendent avec ardeur et contiennent les Allemands partout, aussi bien à Pinols et Saugues que vers Clavières. L'artillerie ennemie appuie l'attaque et aide à une avance qui ne pourrait se faire à égalité d'armement. A 16 heures, plus d'une division allemande est engagée ; les effectifs boches sont quatre fois supérieurs aux nôtres. Plusieurs de nos Cies n'ont presque plus de munitions. A partir de 19 heures, le Mont-Mouchet est sous le feu des canons qui s'acharnent sur un P.C. évacué depuis le matin. Tout le matériel est sauvé. Toutes les Cies qui ont tenu leurs positions se replieront dans la nuit sur les points prévus où elles se reformeront. Nous avons seulement cent cinquante morts au total et une centaine de blessés, grâce à la manœuvre réalisée.

Par contre, l'ennemi a plus de 1.400 morts et plus de 1.700 blessés, de nombreux camions ayant été, le matin, stoppés par les bézoocas et ayant été détruits.

C'est la troisième victoire de la Margeride, démontrant que des troupes inférieures en nombre et en matériel,

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page)

ALGER, 10 juin. — Le gouvernement provisoire de la République Française siégeant à Alger a pris le décret suivant que diffusent toutes les radios alliées :

« Les Forces Françaises de l'Intérieur constituent l'ensemble des forces combattantes qui prennent part à la lutte contre l'ennemi sur le territoire métropolitain. Elles servent sous les ordres de chefs reconnus par le Gouvernement et font partie intégrante de l'Armée Française. Comme telles, elles bénéficient de toutes les lois internationales en vigueur. »

Mais le maréchal von Rundstedt décide de considérer les soldats français comme des francs-tireurs. D'où une vive réaction :

ALGER, 15 juin. — Le gouvernement provisoire de la République Française publie le communiqué suivant :

« Si le gouvernement allemand met à exécution sa menace de considérer comme francs-tireurs les soldats français sera forcé de prendre toutes les contre-mesures nécessaires. »

## LE SABOTAGE

Dimanche 4 juin, midi et demi. Une petite gare de campagne : St-Sauveur-de-Peyre. Le train vient d'arriver. Deux automobiles stoppent, 10 hommes en descendent. La gare est cernée et le départ du train est retardé. Les voyageurs sont priés de descendre et les papiers sont vérifiés. Les bagages et les colis postaux sont mis à l'abri.

Le chef du détachement se fait expliquer le fonctionnement de la machine électrique. Pendant ce temps, un wagon est chargé d'explosif. Soudain, une explosion. A 600 m., la voie a sauté sous un long tunnel. Le train démarre. Le conducteur occasionnel l'abandonne ; peu après une nouvelle explosion. Le train a déraillé, la voie est encombrée pour plusieurs jours. Du beau boulot !

## Après la bataille du Mont-Mouchet

(Suite de la première page)  
peuvent, lorsqu'elles ont un idéal, et vous l'avez, lorsqu'elles ont l'avantage de positions favorables à la guérilla, et nous les avions, lutter avec toutes les chances de succès contre un ennemi en nombre écrasant, avec armes lourdes et blindées, mais sans foi pour une victoire désormais impossible, sans idéal, sans dynamisme.

Et maintenant ?

Toutes nos Cies terminent leur regroupement.

L'Allemand n'ose plus attaquer, les soldats ne marchent plus !

Notre infériorité en matériel n'existe plus. Depuis deux nuits, la R.A.F. nous a parachuté des tonnes et des tonnes d'armes et de munitions, les effectifs du Mont-Mouchet ont doublé.

Partout en France la guérilla fait rage, immobilisant les unités allemandes déjà gênées par les coupures des routes et des voies ferrées.

La défaite d'Hitler et de ses brutes va être consommée.

Les F. F. I. d'Auvergne vont bientôt attaquer à fond pour précipiter cette défaite et libérer nos villes.

Camarades, à la veille de la victoire, recueillez-vous.

Pensez à notre lutte menée depuis quatre ans contre la Gestapo, contre la Wehrmacht, contre la Milice du traître Darnand, contre la clique de Pétain et de Laval.

Pensez à nos camarades morts dans la lutte clandestine de tous les jours, de toutes les nuits, à ceux torturés par les bourreaux de la Gestapo, à ceux déportés en Allemagne ou dans les camps de concentration.

Pensez à ceux des F.F.I. tombés le 10 et le 11 juin au Mont-Mouchet.

Dans tout cela, c'est la Résistance, c'est le désir exacerbé de chasser le boche exécré et infâme, c'est la volonté du peuple de châtier les traîtres et de rétablir en France un régime de liberté qui se sont exprimés. Dans

## ANNIVERSAIRE

18 juin 1940 : il y a quatre ans. Quatre ans seulement. Comme les années sont longues ! Comme le temps coule lentement sur l'âpre rive des jours.

Il y a quatre ans, une voix s'élevait qui appelait les Français à la résistance, qui clamait l'espérance et disait la volonté de lutter et de vaincre.

Pour célébrer l'anniversaire du premier appel du général de Gaulle, le dimanche 18 juin 1944, une prise d'armes a eu lieu devant un monument aux Morts, quelque part en Auvergne.

Cinq détachements des Truands et des Compagnies

rendent les honneurs, sous les ordres du Cdt Dupiol.

Le drapeau monte et claque dans le vent. Un clairon sonne « Aux Champs ». Recueillement. Cinq jeunes à la fière allure déposent une gerbe de fleurs des champs.

Rouvres, commissaire de la République, et Gaspard, chef d'Etat-Major régional des F.F.I. disent le sens de notre lutte. Les détachements défilent. La population, qui est là avec son maire, applaudit. Des larmes perlent aux yeux.

18 juin 1944 : la victoire est en marche, l'armée de la IV<sup>e</sup> République se prépare à libérer la France.

## La Guerilla

A St-Jean, (Haute-Loire), le 6 juin, un groupe de soldats de la Résistance rencontre un convoi allemand. La bataille s'engage. Elle durera deux heures. Les morts et les blessés sont nombreux chez l'ennemi. De notre côté on compte trois morts et trois blessés.

A Murat, un corps-franc local accroche une unité allemande très supérieure en nombre. L'ennemi relève une dizaine de victimes. Aucun blessé de notre côté.

A Saint-Yvoine (Puy-de-Dôme), un convoi est arrêté par un éboulement de rochers. Une patrouille allemande voulant s'opposer à la destruction tombe toute entière au fond de l'abîme.

quelques jours nous descendrons sur les villes. Rien n'arrêtera la marée humaine qui déferlera des montagnes d'Auvergne.

Nous serons vainqueurs, nous serons vengés.

Et la IV<sup>e</sup> République pourra être fière des luttes menées et des sacrifices consentis par ses enfants.

GASPARD.

Jeudi, 15 juin 1944.

Il y a quelques jours, un groupe de jeunes réfractaires isolés dans les Cévennes est surpris et cerné par d'importantes forces allemandes: les mêmes qui, cantonnées à Mende, ont été si bien reçues le 3 juin par nos hommes. L'ennemi promet aux jeunes gens de les considérer comme prisonniers de guerre s'ils se rendent.

Le curé de Baradoux est prié de porter la proposition. Les jeunes se rendent. Ils sont tous abattus. Depuis ce jour, plusieurs accrochages se sont produits dans les Cévennes; les Allemands ont 26 morts.

A Murat (Cantal) un groupe-franc de 40 hommes arrive sur la ville et attaque Allemands et miliciens qui faisaient une rafle. Les rôles sont inversés aussitôt, et les boches et leurs valets détalent, apeurés. Ils abandonnent leurs morts, parmi lesquels le chef de la Milice d'Aurillac.

A Clermont-Fd, le maire, Pochet, est pris comme otage par les Allemands. Faire risette à l'ennemi ne sert à rien.

Imprimerie spéc. du Maquis

## Le Débarquement

La forteresse européenne est envahie, le mur allemand de la Manche n'a pas résisté aux assauts des Alliés.

La tête de pont est maintenant solidement établie en Normandie. Elle s'élargit chaque jour davantage. Elle permettra d'entreprendre des opérations de grande envergure. Le 18, la presqu'île du Cotentin a été coupé par les Américains à 60 kms de Cherbourg.

En Italie, les hitlériens sont en pleine déroute.

En Carélie, les Russes avancent sur la Finlande et préparent la suprême offensive.

A l'intérieur de la France, les forces de la Résistance harcèlent l'ennemi, gênent ses déplacements, déciment ses soldats.

Courage, on les aura !

## Nos héros

### DANTON

Chef du groupe du fameux corps-franc des « Truands », ce brave vient de tomber au Champ d'honneur en pleine gloire, attaquant avec quelques hommes une colonne ennemie importante.

Il est impossible d'énumérer ici ses exploits qui feraient de ce garçon sympathique un modèle de courage et de cran.

A la suite d'exploits retentissants, il venait de recevoir la médaille de la Résistance. Nous le saluons bien bas.

Son souvenir restera en nous.

## DE QUOI SE MARRER !

La radio de Vichy annonce que les Anglo-Américains sont très embêtés, les canons de la marine ne pouvant plus maintenant soutenir de leur feu l'armée de terre.

Bien attrapés, les Alliés ! Ce qu'ils vont la regretter leur avance ! Et maudire leur victoire !

# 14 JUILLET 1944

## Héritiers des Soldats de la Révolution, les hommes des F.F.I. combattent pour libérer la France et sauver la République . . .

14 JUILLET 1789

Paris bouge et combat. Depuis quelques jours les intrigués de la Cour et la faiblesse de l'Assemblée ont inquiété les esprits. On parle du désarmement de la Garde Nationale. On dit que le Roi veut envoyer ses régiments de mercenaires contre la capitale. L'Assemblée serait dissoute, arrêtés les représentants du tiers et enterrés les espoirs naissants. La fièvre agite Paris. A travers les bruits affolants qui courent les rues et y appellent la foule, le peuple distingue la menace contre les libertés, à peine conquises et les réformes promises. Son instinct lui fait deviner le danger. Discourent bien les députés ! Pendant ce temps, la Cour s'agite, les privilégiés se ressaissent et s'ouït le complot. Le peuple a senti que montait la menace. Il veut des armes. Il veut se défendre et agir. Contre qui et pourquoi ? Pour que ça change. Sans plus, il n'a pas encore d'idéal précis.

Ce matin du 14 Juillet 1789, Paris s'est levé tôt. Il n'a même pas dormi. Des armes ! Des armes ! Il se rend à l'Hôtel de ville et n'y trouve qu'impuissance et lâcheté. Des relents de trahison traînent par là. Des armes ! Des armes ! A Versailles, l'aristocratie dresse les plans de la conspiration. Et s'organise l'attaque contre la Révolution tout juste ébauchée. Le temps presse. Des armes ! La force populaire est en mouvement. Paris est à elle. Sur les pavés coule son flot houleux mais qui se discipline. Des armes ? Nul n'en veut donner. Il faut les prendre. Un cri, soudain, comme une lueur dans la nuit : A la Bastille !

LA BASTILLE. C'est la vieille forteresse qui domine le faubourg St-Antoine, le quartier populaire par excellence. C'est la prison d'Etat où sont enfermés quelques fils de famille de qui les écarts ternissaient le blason paternel.

A la Bastille ! La foule y porte sa puissance irrésistible. Elle a peu d'armes. Elle n'a que sa fol. Sa fol dans un avenir meilleur. Cette fol qui soulève les montagnes. Des hommes, des femmes, des enfants, visages purs, regards décidés. Dans cette masse, quelques uniformes des Gardes Françaises : l'armée avec nous !

Au détour de la rue se dressent les hautes murailles crénelées. L'assaut est donné. En désordre d'abord. Des assaillants tombent. Puis tout s'ordonne. Les ordres fusent, la fusillade crépite, les coups de madrier retentissent sourdement contre les portes, des échelles se dressent. Et l'immense rumeur de la multitude accompagne les péripéties de la lutte comme un chant grave, héroïque et tragique.

VICTOIRE ! La forteresse capitule. Son gouvernement se rend. Armes et munitions changent de camp. Les prisonniers sont libérés : Une manifestation et un symbole. Le peuple délivre des gens qui ne sont pas de sa classe. Généreux et désintéressé comme toujours. Ainsi au cours des siècles, il paiera de sa souffrance et de son sang pour les autres. Ainsi, quand il participera au pouvoir, ce sera au profit de tous sans exception.

14 JUILLET 1789

La Bastille, l'une des prisons royales où l'on enfermait sur lettre de cachet, disparaît et c'est un coup porté à l'absolutisme et à l'arbitraire.

14 JUILLET 1789

Journée du peuple de Paris. Ce que l'Assemblée n'avait pu faire, le peuple l'obtient par la démonstration de sa force. Il brise la tentative de coup d'Etat de la Cour, inspiré suffisamment de crainte aux aristos pour qu'ils se tiennent tranquille, redonne à l'Assemblée prestige et autorité. Il remet en marche la Révolution hésitante, sauve la France de la tyrannie et prépare les lendemains glorieux. Là est le sens de ce grand jour.

14 JUILLET 1944

La France vient d'accomplir un long et douloureux voyage au fond de l'abîme. Mais dans la panique et dans la honte, il s'en est trouvé qui ont serré les poings et grincé des dents. Ils ont dit non et fait le grand serment des veillées d'armes : La liberté ou la mort. Et le peuple tout entier a rallié leur petite troupe. Le peuple tout entier, car ne comptent pas un quarteron de lâches et de vendus : bêtes à giffler ou crapules à pendre. Ils ont dit non, alors que

(suite en 2<sup>me</sup> page)

## LA BATAILLE DE LA TRUYÈRE

Le 20 juin, huit jours après la glorieuse victoire du Mont Mouchet, où une division allemande blindée perdit 3000 hommes, dont 1400 tués, les autres blessés, alors qu'une défense audacieuse limitait nos propres pertes à 50 tués et 60 blessés, huit jours après donc, un assaut furieux de nos ennemis était donné à nouveau contre nos troupes de la Résistance d'Auvergne.

Cette fois, les Allemands avaient mis en ligne près de deux divisions. Plus de 1000 véhicules, dont de nombreux chars et auto-mitrailleuses, déferlèrent ce matin sur Chaudesaigues et la Truyère.

Une artillerie solide, composée de mortiers, 75 et 105 appuyait la marche de l'infanterie, pendant qu'une dizaine d'avions (quel honneur !) attaquaient en rase mottes nos postes de mitrailleurs.

Ils avaient mis toute la sauce, prouvant à nos yeux méfiance à l'égard des propos de feu Philippe Henriot, annonçant à la radio au lendemain du Mont Mouchet, l'anéantissement complet de la Résistance d'Auvergne et de son état-major. 6000 tués, avait dit cet imbécile, alors que nous étions là haut 2500 !

Et pourtant, malgré tous les moyens déployés par l'état-major allemand, nos petits gars du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire, du Cantal, de l'Allier, de l'Aveyron et de la Lozère ont, une fois de plus, magnifiquement tenu le coup.

Tout au long de la journée, la défense a tenu. A la Nationale comme à St-Juery, au pont de Mallet comme à Anterrieux ou au Pont-Rouge, le système de défense tient de longues heures. Les ponts et les routes sautent. Les mitrailleuses et fusils-mitrailleurs font rage.

Les Allemands appellent alors des renforts nouveaux d'Aurillac et de Mende.

Mais la nuit tombe. Notre bilan de cette journée se chiffre par 80 morts chez nous et une centaine de blessés. Chez les Boches, les dégâts sont bien plus élevés, justifiés par le désir absolu qu'ils ont manifesté de nous anéantir.

Pourtant une fois de plus, la ruse auvergnate déjouera leur plan. Nos effectifs, durant la nuit, modifient leurs positions, et le 23 juin, la horde teutonne avance en tirant dans le vide, mettant une journée encore à atteindre leurs objectifs, dans la terreur où ils sont de notre vaillante troupe.

Et voici 15.000 hommes acharnés contre nous, perdant canons et blindés, consommant plusieurs centaines de mille litres de carburant, usant des tonnes de munitions, tout cela pour abattre une centaine de patriotes, et échouer lamentablement dans leur but d'anéantissement.

(suivre en 2<sup>me</sup> page)

14 JUILLET 1944

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

certain renouveau et acceptaient. Et ils ont lutté malgré les mouchards et les tortionnaires. A leur appel, des foules compactes se sont dressées pour le combat : *une nouvelle levée en masse.*

Les hitlériens et leurs larbins de Vichy espéraient que le peuple de France était maté. Debout, qu'il est, le peuple. Debout, les armes à la main ou réclamant des armes. Pour chasser la brute nazie qui pille, brûle, assassine. Pour punir les traîtres, miliciens et apparentés. Et tous les profiteurs du régime. Toute la sombre racaille recrutée dans les bouges ou dans les salons — même origine au fond — et qui paraît autour de l'Hôtel du Parc ou terrorisait les braves gens de France. Debout et résolu pour libérer la France, lui redonner force, prospérité, grandeur, pour restaurer la République et la faire démocratique, juste et fraternelle.

14 JUILLET 1944

Héritiers des soldats de la grande Révolution, comme eux, mal habillés et souvent mal nourris, les hommes des F.F.I. harcelés l'ennemi, facilitent les opérations des alliés, prennent leur part au combat commun. Héritiers des grands ancêtres par leur courage, leur abnégation, leur idéal. Héritiers et continuateurs. En 1789, seule la classe bourgeoise était prête par son éducation et par sa puissance économique à pouvoir revendiquer tout le profit de l'ordre nouveau. La Révolution Française a cru qu'elle avait fait assez en écartant l'absolutisme du Roi et les privilégiés des féodaux. Elle n'a pas présenté qu'une organisation nouvelle de la société fondée sur la communauté des moyens de production et des moyens de travail serait la condition nécessaire de l'égalité et de l'union de la Nation. Héritiers de la Révolution, nous la ferons revivre en l'élargissant, en la complétant. Elle avait proclamé l'égalité des Citoyens dans les droits politiques, nous proclamerons l'égalité des Hommes dans le travail. Alors naîtra une véritable République.

14 JUILLET 1944

La peste brune est en régression. A l'Est, à l'Ouest, en plein centre du dispositif, redoublent les coups portés à l'armée d'Hitler.

14 JUILLET 1944

L'esprit de la Révolution a soufflé sur l'Auvergne. Le grand vent de nos montagnes a réveillé dans les cœurs les vieux enthousiasmes profonds. Préparons-nous pour les combats décisifs. Qu'une volonté farouche nous soutienne et nous anime. L'heure approche de la libération et de l'insurrection nationale. Toute la France doit y prendre part. Une nouvelle révolution est en marche. Elle fera des Français des hommes libres et égaux, de la France, un pays fier et indépendant, dans un Monde organisé et pacifié.

Courage ! Et le courage, c'est de regarder la mort sans trembler et d'aimer la vie, passionnément.

L'AFFAIRE DE MURAT

Le 13 juin, un de nos corps francs apprend que 260 allemands, accompagnés de a Gestapo et la Milice, font une action à Murat.

60 hommes partent aussitôt et vers 16 heures s'infiltrèrent dans les faubourgs de la ville. Les Allemands perquisitionnent, font brûler les maisons, s'enivrent comme à leur habitude... La grande place est leur centre de réjouissance.

Mais brutalement, les fusils mitrailleurs claquent d'un peu partout. C'est la panique. Les Boches tombent les uns sur les autres.

Un de nos chefs les plus réputés par son audace descend sur la place, une bombe à la main, s'approche d'un camion plein d'Allemands sur lequel il jette, à 20 mètres, son engin.

Le camion est littéralement pulvérisé et brûlé. Les Boches qui, quelques instants plus tôt, se moquaient de leurs victimes et incendiaient avec enthousiasme, brûlent à leur tour comme des torches.

Pendant plus d'une heure la séance continue. Et notre corps franc se retire avec un blessé, les pertes des Allemands ne pouvant se chiffrer, mais n'étant pas inférieures à 40 morts et 60 blessés.

Et, alors que depuis de long, mais il cherchait vainement à faire abattre nos chefs, le trop fameux Geisser, grand chef de la Gestapo, trouvait la mort dans ce combat au moment où il cherchait à s'enfuir dans sa voiture personnelle.

Voilà une journée magnifique pour la Résistance d'Auvergne à marquer d'une pierre blanche.

## LA GUÉRILLA

Elle continue un peu partout, et le succès couronne à chaque fois nos initiatives.

Aux confins de la Corrèze et du Cantal, les détachements allemands ont subi de lourdes pertes.

\*

Au viaduc du Garabit, le 17 juin, une de nos sections attaque un convoi allemand composé d'une trentaine d'hommes. En quelques minutes de combat, les nôtres, au fusil-mitrailleur, se rendent maîtres de la situation.

\*

Trois officiers d'Etat-Major, un sous-officier et six soldats sont faits prisonniers, les autres morts, blessés ou en fuite. Deux camions et un side-car, avec tout l'armement de la troupe, sont récupérés. Des indications précieuses sont obtenues des prisonniers. Encore une belle action victorieuse pour nos hommes !

## LA BATAILLE DE LA TRUYÈRE

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Nos milliers de patriotes des F.F.I., sous les ordres du général Kœnig, commandant en chef des F.F.I., n'ont pas fini de vous faire courir sur les sentiers d'Auvergne. Ils continueront de couper routes et voies ferrées, d'attaquer vos convois, de lutter nuit et jour pour la libération de leur pays et, vous le sentez, Boches détestés, vous n'aurez bientôt plus même la ressource de reprendre le chemin de votre pays que vous n'auriez jamais du quitter... !

DEUX DE MOINS...

PHILIPPE HENRIOT

Nous n'entendrons plus cette voix nazi-larde (ça vient de nazi, comme de juste), ces tremolos et cette émotion de cabotin. Philippe Henriot, radioteur en chef de l'information vichysoise, propagandiste de l'apartheid, est mort. Mort à son poste, en son bureau, au service d'Hitler. Une balle de Patriote l'a proprement occis. Il en parlait souvent des attentats, le cher homme. Ça l'inquiétait, ça l'obsédait. Il savait bien que son tour viendrait. Et en effet, il y a une justice. Suffit d'attendre.

On a d'abord quelque scrupule à se réjouir de la mort d'un homme.

Un homme, ça ! Peuh ! Pas même un chien. Car un chien ça se couche, mais c'est fidèle. Philippe Henriot a tout trahi. En 1914, en âge de combattre, il s'est fait planquer du côté de Bordeaux. En 1940, il s'est battu, mais par personne interposée, il a envoyé son fils à la riflette. Le fils tué, ça faisait bien de la gloire pour son père. Il agitait le cadavre comme une enseigne. Sans pudeur le bougre. Un charognard.

Donc, la radio de Vichy manquera d'une attraction de choix. Difficile à trouver un type qui ait la gueule facile et la bile abondante.

Il est vrai que le successeur pourra continuer le mouvement amorcé par Philippe. Et faire risette à la Résistance. Et dire qu'après tout il y aurait peut-être bien moyen de s'entendre, si...

Minute ! On veillera au grain. Alerte aux manœuvres et sus aux combinards ! A la lanterne !

Capitaine GEISSLER

C'était un personnage de choix. Pas un valet. Un dur. Le type même du nazi. Capitaine Geissler, chef de la Gestapo pour la zone Sud. Il était l'animateur de toutes les actions engagées contre les Patriotes français, l'ordonnateur de toutes les répressions, l'inspirateur de toutes les infamies. Un être dangereux, cruel, infernal. Il a été tué. A Murat, une balle au front l'a descendu.

La revanche commence. Les voilà bien vengés tous ceux de nos camarades qui ont été torturés et tués par la Gestapo.

## BREFS RÉSUMÉS DES NOUVELLES

FRANCE :

Les Allemands subissent de grosses pertes en chars et en matériel. Les Anglo-Américains sont efficacement aidés par les Patriotes.

RUSSIE :

Les Russes occupent plus d'un quart de la Russie Blanche. Vitebsk, Orcha, Mohilev, Erobrusk et d'autres villes en Carélie tombent aux mains des Russes.

ITALIE :

La grande offensive anglo-américaine continue de l'Adriatique à la Mer Tyrrénienne. La lutte pour le port de Livourne va entrer dans sa dernière phase.

## "Toujours présent et toujours invisible"

*C'est ainsi que les soldats allemands parlent du Maquis  
qui leur inspire une véritable terreur.*

C'ÉTAIT il y a quatre ans, vous en souvient-il ? Ils arrivèrent à Clermont-Ferrand le 21 juin. Avec l'été. Ils étaient frais, dispos, bien équipés, souriants, fiers et confiants. Avec un brin d'arrogance et de morgue. Une promenade, la traversée de la France, après les combats du Nord.

Trahie, désemparée, découragée, la France restait sans réaction.

Ils défilaient en maîtres. Pas de danger au coin des bois. Ni au détour des rues. La belle vie, dans un doux pays.

Comme ça a changé !

Partout la bagarre, aujourd'hui. Des embuscades ici, là et ailleurs. Un fusil derrière chaque arbre, une mitrailleuse derrière chaque rocher, une pluie de grenades sur chaque route, et des ponts sautés, et des rails déboulonnés, et des fils téléphoniques arrachés de leurs poteaux : l'insécurité permanente.

Tout ça parce qu'il y a la Résistance. « Méchant Maquis », dit le soldat allemand.

Voici des lettres interceptées, lettres de soldats à leur famille. Toutes expriment les mêmes sentiments :

— lassitude d'une guerre qui n'en finit pas.

— inquiétude pour les familles exposées aux bombardements et de qui les lettres arrivent avec un retard considérable — tel n'a pas reçu de nouvelles depuis le mois de mai ; à tel autre sa mère écrit : « Nous sommes souvent exposés aux bombardements, pendant quinze jours, avant la Pentecôte, nous avons été plus souvent dans les abris que dans l'appartement. Le 30 mai, il y eut quatre bombardements sur Halberstadt. Nous pensons que notre dernière heure était venue ».

— véritable terreur du Maquis dont les hommes sont partout présents et toujours invisibles. Celui-ci compare son sort à celui des explorateurs perdus dans la brousse africaine et soumis aux attaques imprévisibles des indigènes

que l'on ne voit pas surgir et qui s'évanouissent dans la forêt hostile, déconcertante et redoutable. La peur du Maquis devient hallucinante. « Sur les autres fronts, explique celui-là, l'ennemi est en face ; ici, il est devant, derrière, à droite ou à gauche, partout à la fois souvent. On ne sait jamais de quel côté il faut se garder. Les campagnes qui paraissent les plus pacifiques cachent bien des embûches ».

Ah ! comme il est loin le temps des parades. Finies les promenades, le sourire aux lèvres. Il faut se battre, maintenant. Se battre contre toute une nation. Et se battre avec des compagnons d'armes de la fidélité de qui on n'est même pas sûr. Car il reste peu d'Allemands dans les troupes d'occupation. Ils ont tellement à faire à l'Est. On envoie ici des Arméniens, des Géorgiens, des Tartares, tous gens disposés à mettre la crose en l'air à la première occasion. Non sans avoir quelquefois supprimé leurs officiers. Exemple, le coup des Arméniens de Langogne. Un commencement.

Pas étonnant que l'enthousiasme et l'ardeur au combat aient fichu le camp. Changé de camp, plus exactement. Gœbbels a beau faire, le soldat allemand ne croit plus à la victoire du Troisième Reich.

Et, faisant le compte des crimes commis par le nazisme dans l'Europe occupée, il entrevoit un avenir sombre pour son pays et pour lui-même : « Il ne faudrait pas que nous perdions la guerre, car nous serions condamnés pour des générations au travail forcé ».

Tel est le moral de l'ennemi. L'action des F.F.I. qui le harcèle sans cesse, est bien pour quelque chose.

Une armée est battue quand elle ne croit plus sa victoire possible. Et ce sera notre fierté d'avoir contribué à créer cet état d'esprit et d'avoir participé ainsi, dans ce domaine comme dans d'autres, à la victoire commune des Nations Libres.

## ÇA SE PAIERA !...

A la veille de la Fête Nationale Française, les Allemands ont procédé, dans le département du Puy-de-Dôme, à une série d'exécutions massives.

Le 13 juillet, à midi, 24 hommes, détenus à la prison du 92<sup>e</sup> R.I. à Clermont-Ferrand ont été assassinés dans une carrière, près d'Oréines.

Dans les bois voisins de Ceyssat, 80 prisonniers ont subi le même sort. Les corps, abandonnés par les exécuteurs, ont été découverts atroceusement amaigris et complètement défigurés. Les têtes semblaient avoir été écrasées à coups de bottes. Seuls trois cadavres ont pu être identifiés grâce à des papiers trouvés dans les vêtements.

A Bourg-Lastic, à la même date, 23 otages pris dans la population civile, ont été fusillés et 19 autres arrêtés et emmenés.

A Messeix, 6 otages ont également été tués.

\* \* \*

Parmi les corps identifiés à Orcines, il y avait celui de **JEAN-PIERRE**.

**JEAN-PIERRE** : un des premiers de la Résistance d'Auvergne, devenu chef d'un important maquis. **JEAN-PIERRE**, un militant sérieux, courageux, un organisateur remarquable. **JEAN-PIERRE**, le plus charmant et le plus dévoué des camarades. Toujours prêt à rendre service, toujours prêt à sourire dans les pires moments pour recevoir le moral de ses compagnons, toujours prêt à se sacrifier.

**JEAN-PIERRE** : un chef adoré de ses hommes, estimé et écouté des populations qui l'entouraient.

Il est encore là devant nous, vivant dans notre souvenir. Le voici solide, trapu, fièrement campé : un rude Auvergnat. Le voici la blague aux lèvres, avec son délicieux accent parisien. Le voici partageant avec l'ami arrivé à l'improviste son morceau de pain et sa tranche de fromage. Il est là, bien vivant au fond du cœur de ses amis — et qui n'était pas son ami ?

Il est là devant nous, comme un exemple et un symbole — et aussi comme un appel au combat.

Et à la revanche...

\* \* \*

## CITATION A TITRE POSTHUME

**JEAN-PIERRE** : chef de Maquis du Secteur de Besse-Eglise-Neuve-Compains. 14 mois de maquis.

Une des premières et des plus belles figures de la Résistance. Avec sa grâce à sa haute moralité, son intégrité, son honnêteté, sa connaissance des hommes, constituer et diriger d'une façon parfaite, le plus beau maquis de notre région. Grâce à toutes ses qualités, il avait réussi à capter la confiance de tous ses hommes et le respect des éléments tièdes sédentaires de toute la région. Homme d'action il savait, grâce à son sang-froid et à sa prudence, agir en mettant toutes les chances de son côté.

Il est mort en brave, en disant à ses bourreaux : « JE SUIS LE CHEF ET MOI SEUL SUIS RESPONSABLE ».

## Le 14 Juillet

Malgré l'héritier et Vichy l'Auvergne a célébré le 14 Juillet. En de nombreuses communes, les monuments aux morts ont été fleuris, les maisons pavées. Là où ils se trouvaient des soldats des F.F.I. entourés des populations, ont rendu hommage aux victimes de l'autre guerre.

## Demain...

« La guerre marche bien. Mais une fois que les Allemands et les Japonais seront abattus, le monde devra être organisé pour la liberté et la paix. »

Déclaration du Général de Gaulle à Washington.

## Mise au point

**L**ENTHOUSIASME de nombreux Français en juin dernier a été magnifique. De nombreux citoyens ont voulu se joindre aux milliers d'hommes de nos mouvements de résistance déjà incorporés aux F.F.I. et armés par nos soins.

Certains responsables locaux ont cru bien faire en acceptant ces volontaires et quelquefois même en mobilisant d'autres éléments sur leur initiative personnelle.

Cela, évidemment portait d'un excellent sentiment : augmenter encore le nombre des Français rangés volontairement sous le drapeau tricolore. Mais cela par contre risquait de créer un afflux tel de nouveaux maquistes que l'Etat-Major des F.F.I. n'aurait pu en assurer le contrôle et l'armement immédiat : par suite insécurité pour tous.

Les F.F.I. sont composés des membres des mouvements de résistance de toutes origines existant sur le sol national. L'heure de la mobilisation générale n'est pas encore sonnée. Que les amis intéressés de se joindre à nous pour la libération du pays réforment leur ardeur. Le moment est proche où la nation aura besoin d'eux. Ils en seront prévenus en temps utile.

Pour l'Etat-Major Régional des F.F.I. :  
CASPARD.

## LA GUERRILLA

Après les grandes batailles du Mont Mouchet des 3, 11 et 12 juin, et de la Truyère du 20 juin, les troupes des F.F.I. d'Auvergne rejoignant les positions de combat qui leur ont été assignées ont intensifié leurs attaques sur un adversaire désespéré par la mobilité de nos éléments.

Par out, de violentes attaques sont lancées contre les détachements boches et partout, le succès couronne les entreprises audacieuses des nôtres.

En juin, attaque d'un train par un corps franc de 15 hommes en gare de Chanat (Puy-de-Dôme). Les Allemands, au nombre d'une quarantaine, occupent deux wagons. La bagarre est rapide et sévère pour l'ennemi : neuf sont tués, une dizaine de blessés. Chez nous, un blessé grave.

Le 6 juillet, au Pont-Vieux, vers Tauves, un camion allemand est détruit par un groupe d'une de nos compagnies mobiles : 7 Allemands sont tués, aucun survivant... Les armes de l'ennemi, mitraillettes, mousquetons, grenades et un fusil-mitrailleur avec munitions tombent entre nos mains. Nous n'avons aucune perte.

Le 7 juillet, plus bel exploit encore : 2 camions et 2 voitures légères sont attaqués par nos hommes : tous les occupants des véhicules sont tués dans un combat rapide et décisif sans aucune perte pour nous. Tout le matériel et l'armement nous revient une fois de plus.

Le 10 juillet, engagement avec les troupes de police de Vichy. Un train est arrêté près de Murat (Cantal) par un corps franc des Truands : un mort et 13 blessés chez les gardes mobiles. Chez nous, rien. Nous récupérerons sept mitraillettes Thomson, cinq fusils-mitrailleurs et des munitions.

Entre Si-Dier et Vertaizon (Puy-de-Dôme), 150 C.M.R. sont attaqués et pourchassés par une compagnie des F.F.I. qui leur fait de

## LE SABOTAGE

Les Allemands ont compris qu'ils n'auraient pas à compléter sur les voies ferrées de notre région au moment de leur retraite éperdue et prochaine. Et avec l'insécurité de leurs convois routiers, attaqués par nos multiples groupes de guérilla, les chefs de l'armée allemande doivent envisager avec angoisse le déroulement de cette retraite.

— Le 14 juin, les lignes Clermont—Bordeaux et Paris—Clermont par Montluçon ont été détruites pour longtemps. Un corps franc a arrêté un train près de Chanat (Puy-de-Dôme) puis, ayant saboté la voie, a lancé le convoi à 150 à l'heure dans un tunnel. Le tunnel très endommagé, d'où le train fracassé n'a pu être dégagé, interdit toute circulation pour longtemps. Les rails se rouillent de Clermont à Ussel comme de Montluçon à Clermont ! Bravo à nos petits gars et à leur chef pour un travail aussi efficace.

— Quelques jours plus tôt, la ligne de Langogne (Lozère) avait subi la même destruction avec un égal succès.

— Le 15 juin, les lignes téléphoniques aériennes entre Clermont et Brioude sont coupées.

— Le 24 juin, le château d'eau de la gare de triage des Gravanches saute. Le même jour, les lignes téléphoniques souterraines utilisées par les Allemands, dans le Massif Central, sont coupées. Et coupées aussi les lignes laissées à la disposition des autorités françaises et qui auraient pu servir à l'occupant. Trois semaines après, les coupures subsistent.

— Le 5 juillet, les lignes téléphoniques aériennes entre Clermont et les régions du Sud sont coupées. Elles le resteront durant trois jours.

Dans le même temps, à Clermont, dix locomotives sont rendues inutilisables et la voie ferrée est coupée à Sarliève.

— Le 10 juillet, un train de bestiaux a été en partie détruit et le trafic arrêté entre Neussargues et Arvant et Arvant et Saint-Jacques. Encore un « coup » des Truands infatigables.

— Le même jour, une de nos compagnies en mouvement, fait sauter au passage, un pont sur la ligne Clermont—Nîmes, près de Brassac.

— La ligne Vichy—Le Puy est immobilisé depuis plusieurs semaines grâce plusieurs coupures irréparables, notamment en re Ambert et Vertolaye.

— Et la deuxième quinzaine de juillet commence par une dernière série de coupures qui arrête complètement tout transport de troupes par voie ferrée.

nombreux morts ou blessés. Seulement 52 G.M.R. regagneront leur base valides.

Nos groupes de guérilla sont partout et nulle part et l'état-major allemand, désireux de les réduire, se sent désormais impuissant à trouver le contact que nos chefs lui imposent ou et quand ils veulent. Et les boches tombent, leur matériel se détruit, leurs réserves de carburant s'amenuisent.

Le mouvement de résistance d'Auvergne ont atteint le but qui leur a été fixé par le général de Gaulle : obliger les Allemands, au moment des débarquements qui vont se multiplier, à maintenir, loin des côtes, plus de trois divisions dont une blindée, des avions, des tanks, de l'artillerie, tout matériel qui va leur faire défaut pour s'opposer à la libération de notre pays.

Les F.F.I. d'Auvergne pourront être fieres du rôle rempli par elles en aidant aussi puissamment les troupes alliées.

## HÉROÏSME

Nous ne pouvons signaler ici tous les actes d'héroïsme déployés par nos hommes de la Résistance à la bataille de la Truyère où 18.000 allemands attaquaient 4.000 petits gars de nos villes et de nos montagnes.

Nous devons pourtant signaler celui du Truand Pierrat qui, blessé deux fois et pour ne pas être fait prisonnier, dégoupilla froidement une grenade et fut tué sur le coup.

Le lieutenant Benoit, fidèle second de Judex, et officier d'élite, a réussi, blessé grièvement à une jambe, à traverser les lignes allemandes avec un audace déconcertante qui méritera d'être contée un jour.

Un aumônier héroïque autant qu'infatigable, a réussi, avec une infirmière, à sauver tous ses blessés de Fridefont, sous le jeu de l'artillerie et de l'aviation.

Sur un autre point également, les blessés ont été évacués grâce au courage de notre chef des services sanitaires et de son personnel. Pourtant, neuf blessés pris par les Allemands ont été achevés d'une balle à la tête. En représailles, nous avons fait fusiller le même nombre de prisonniers allemands, dont cinq officiers.

Le chiffre de 80 morts signalé dans notre précédent numéro se confirme, bien que l'on ait pu le juger faible en raison des effectifs engagés par les Allemands, environ deux divisions.

Cela tient, à ce que les Boches avaient été rendus prudents par la frotée reçue au Mont Mouchet. Et ils firent si longuement donnée une artillerie sans grande efficacité sur nos détachements mobiles que l'infiltration de leurs éléments d'infanterie, déjà retardée par la coupure des ponts et des voies d'accès, s'avéra nettement brisée et trop tardive.

Le lendemain, il était trop tard pour exploiter leur supériorité numérique écrasante... Et leurs 300 hommes tombés sous le feu de nos mitrailleuses et FM, le canon et l'avion que nous leur avions détruit, transformait cette bataille qu'ils voulaient décisive en opération décevante et nettement déficitaire en homme comme en matériel.

Et les 1000 véhicules boches reprenaient mécaniquement leur route vers d'autres horizons où leurs convois, égrenés par la force des choses, c'est-à-dire par la multitude des coups que nous leur portions, allaient commencer à désespérer de jamais réduire les Patriotes chez nous.

Une nouvelle fois, l'initiative des opérations nous restait.

## Nettoyage

Ont été exécutés ces dernières semaines à Clermont-Ferrand :

MONNET, milicien, agent de la Gestapo, employé au service des Requisitions de la Mairie.

André ROQUES, chef à la Franc-Garde, secrétaire national du Front des Jeunes Travailleurs.

PEYRARE, agent de la Gestapo.

DEMURE, milicien, indicateur actif de la Gestapo.

GUERRIN, milicien, indicateur de la Gestapo.

Paul BERNARD, milicien, indicateur.

Le Lieutenant-Colonel CHAMEL, chef de la Franc-Garde de Clermont, Président régional de la L.V.F. et du groupe Collaboration d'Auvergne, directeur du bureau de recrutement de la L.V.F.

## DERNIÈRE HALTE !

Nous sommes à mi-Août 1944... Lorsque paraîtront ces lignes, de nombreux coups de boutoir auront été portés un peu partout par les Alliés avec une violence sans cesse accrue, rendant encore plus précaire la situation de l'Allemagne nazie.

En Prusse comme en Bretagne et en Normandie, en Italie comme sur de nouveaux champs de bataille, l'avance des troupes se poursuivra sans trêve vers le but final : abattre le fascisme hitlérien, libérer tous les peuples opprimés de l'invasion teutonne.

Et, successivement, nos belles régions de France verront se dérouler les ultimes combats, à l'issue desquels l'adversaire, d'abord pied à pied, ensuite dans une retraite accélérée, s'enfuira vers ses frontières déjà menacées pour tenter d'y soutenir une lutte désormais sans espoir.

C'est alors que, sentant à leur tour vibrer en eux l'enthousiasme qui nous a animés aux premiers jours de la Résistance, des milliers et des milliers de Français viendront participer à nos côtés à la victoire finale, à la déroute de l'envahisseur.

Une levée en masse jettera, dans un élan spontané, tous les Français dignes de ce nom aux côtés de leurs frères des Forces Françaises de l'Intérieur, appuyant ainsi nos amis Anglais, Russes et Américains et préparant au Général de Gaulle et à ses troupes le retour triomphal dont tous les Patriotes rêvent depuis quatre longues années.

C'est à ce tournant de l'histoire de la Résistance que nous devons faire, en pensée, une dernière halte.

Dans toute la France, dès le premier moment où le boeuf a foulé notre sol et où Vichy lui a fourni des valets, dès l'instant où Gestapo d'abord et Milice ensuite, se sont révélées des infâmes pourvoyeurs et les bourreaux implacables de la Terreur Hitlérienne, la Résistance, naturellement, est née.

Après la zone nord, la zone libre

subissait à son tour l'occupation totale. Et notre Auvergne, doublement souillée par la présence de l'envahisseur et, à sa dévotion, des Laval, Pétaïn, Darnand, feu Henriot et autres vedettes de la cinquième colonne, prenait bien vite place au tout premier rang des régions résistantes.

Les sabotages se multipliaient, bloquant les fabrications de guerre, détruisant les usines et leurs stocks, coupant les voies ferroviaires et provoquant des déraillements de convois allemands. Les attaques s'intensifiaient contre les groupes d'officiers ou de soldats allemands. Enfin, la lutte contre la Milice et les agents de la Gestapo se développait : le châtiment des traîtres commençait.

Parallèlement, les différents mouvements de la Résistance se cherchaient, se rencontraient et, pour l'action, tendaient peu à peu à se fondre en un seul bloc.

Aux Mouvements Unis de la Résistance, qui avaient réalisé l'Union Combat-Libération-Francs-Tireurs, se joignaient l'O.R.A., organisation de l'Armée, les Ardents, enfin les Francs-Tireurs et Partisans Français, qui venaient ainsi grossir les troupes régulières, désormais rattachées aux Forces Françaises de l'Intérieur, sous la haute direction du Général Koenig.

Un nouveau stade était atteint, permettant, grâce à un armement chaque jour meilleur et à une cohésion totale, d'envisager des actions d'ensemble plus spécifiquement militaires. Devant nos forces accrues, la WERMACHT devait mobiliser toutes ses forces, la GESTAPO rageait, la MILICE tremblait...

Cela c'est l'Union de toutes nos forces qui l'a permis, la ferme décision prise par chacun de nous de rejeter bien loin tout esprit de clocher et tout sectarisme déplacé dans notre lutte pour la Liberté.

Alors que nous, les pionniers de la Résistance, allons voir nous rejoindre au combat de nouveaux camarades qui, bien que tardivement éclairés,

n'en sont pas moins respectables par leur esprit de sacrifice, rappelons à ceux-ci quels buts étaient les nôtres lorsque l'idée de la Résistance a germé en nous :

1° Aider les Nations Unies à bouler hors de France l'envahisseur et permettre ainsi à la France, au jour de la victoire finale, de prendre la place qu'elle aura méritée et non celle de nation vassale que voulaient lui assigner les collaborateurs ou les indifférents ;

2° Châtier tous les traîtres, qu'ils aient, en Juin 1940, été les fauteurs de la défaite militaire, qu'ils aient, depuis lors, aidé à la déportation ou aux internements dans les camps de concentration, ou qu'ils aient, enfin, sur leur vilaine conscience, la responsabilité des exécutions des patriotes fusillés par Vichy ou par la Gestapo, après les tortures que l'on sait ;

3° Abattre le fascisme et restaurer, dans une quatrième République tant souhaitée, les principes de Liberté si chers à la vraie France et les principes sociaux les plus hardis dont la Résistance désire appuyer de toutes ses forces l'application.

C'est pour atteindre ce triple but que nous avons, depuis de longs mois, quitté familles, situations, quiétude de jours égaux et sans heurts pour affronter, à travers les mailles serrées tendues par l'ennemi, les pires dangers, les plus grandes difficultés, mangeant lorsqu'on en avait le temps, dormant de même, souvent sur la "dure".

C'est pour atteindre ce triple but que vous êtes tombés, camarades de l'époque héroïque, Nestor PERRET, assassiné dans sa cellule, Félix PEROL et VIRLOGEUX, de Riom, JEAN-PIERRE, de Besse, Lucien BLANCHET, de Pontgibaud, ADEMAI, ROBERT et LEGER, de l'équipe LAURENT et combien d'autres dont la mémoire reste en nous, ceux du Mont-Mouchet et de la Truyère, ceux de Pinols et de Bourg-Lastic, de la forêt de Tron-

(Voir la suite au verso)

# LA GUERRILLA

cais ou de Sauxillanges, tous les Héros tombés glorieusement au Champ d'honneur.

Nous vous pleurons tous, camarades de combat qui avez donné votre sang pour la France, pour la République, contre les boches, contre le fascisme.

Et, à ce dernier tournant de la lutte, nous vous faisons serment solennel de continuer sans faiblesse la tâche que nous nous étions ensemble assignée.

La Résistance menée depuis de longs mois par une élite ayant un idéal bien accroché au cœur, ne doit pas s'effriter ou perdre son sens initial sous prétexte que, le succès approchant, la masse des Français va venir, en une véritable marée, se joindre aux Forces Françaises de l'Intérieur.

Au contraire et plus que jamais, elle devra tout mettre en œuvre pour réaliser l'union absolue de toutes les forces démocratiques françaises, aider au rapprochement des tendances, proscrire les querelles partisanes toujours préjudiciables à l'intérêt général des républicains sincères.

**Amis de la Résistance**, quels que vous soyez, communistes, socialistes, démocrates de toutes origines, des plus modérées aux plus avancées, restons au coude à coude jusqu'à ce que les buts que nous poursuivons tous soient enfin atteints et que soient vengés nos camarades.

G.

## REPRÉSAILLES

Partout le nettoyage continue : Miliciens, agents de la Gestapo, traîtres à la Patrie sont exécutés après jugement de nos Tribunaux militaires.

A Clermont, Chartron, Inspecteur Régional de la Propagande de la Milice et Cantais, chef de trentaine, sont abattus après bien d'autres.

A Ambert, de Willencourt termine une carrière de déshonneur devant le peloton d'exécution, ainsi qu'un membre du P.P.F., indicateur dangereux.

A Pionsat, le maire Mangerel, agent allemand, suit ses complices Clauzel et Aupic et expie ses dénonciations.

A Brioude, c'est, au lendemain du départ des allemands, la punition immédiate de onze miliciens locaux : Durand, Lebatteux, Boudier, etc., etc...

A Chaméane, Rapary et deux autres miliciens sont fusillés.

A Mauriac également, gros lessivage : Sept miliciens sont exécutés.

*Les 27, 28 et 29 juillet, de vastes opérations ont lieu dans la région de Ponigibaud, menées par près de deux mille allemands.*

*Ceux-ci, au cours de la première journée, commettent des actes atroces, achevant plusieurs blessés après d'ignobles tortures. A l'un d'eux, ils enfonce un coin en bois dans la cuisse jusqu'à ce qu'il perde connaissance et l'abattent ensuite sauvagement. Un autre est traîné, blessé, jusqu'à ce qu'il succombe.*

*Le lendemain, vengeant les morts de la veille, un groupe d'une quinzaine d'hommes attaque la colonne allemande. Trois camions sont détruits. Une vingtaine de boches au moins tombent sous les coups du fusil-mitrailleur. D'autres sont blessés. Chez nous aucune perte.*

*Les allemands se retirent encore une fois sans gloire*

*Le 1<sup>er</sup> Août, c'est vers Sauxillanges et Ambert que se dirigent les troupes allemandes.*

*Aux Amouillauds et à St-Eloy-la-Gracière 40 camions sont arrêtés par 2 de nos groupes de la 4<sup>e</sup> Cie.*

*L'effet de surprise aidant, plusieurs camions sont détruits par nos fusils-mitrailleurs. Les boches n'ont pas le temps de sauter au sol, que déjà un feu roulant nettoie les camions. Près de cent Allemands sont tués sans pouvoir réagir, alors que nos hommes, bien embusqués, n'ont que deux morts et quatre blessés.*

*Plus à l'ouest, à Chaméane 57 hommes du 4<sup>e</sup> bataillon sont aux prises avec les chars et les camions de transport allemands au nombre de 80 transportant 1200 allemands. Là encore gros succès, puisque 250 allemands sont tués et de nombreux blessés avec des pertes très limitées pour notre valeureux bataillon.*

*Le même jour, un groupe de chefs des F. F. I., 8 hommes au total, se rencontre avec un car de 30 miliciens à la gare de Sexchalles. Les miliciens tirent les premiers sans succès et, leur répondant aussitôt, les nôtres, dès la première rafale, tuent 3 mili-*

*A Seychalles, trois miliciens de la Franc-Garde Permanente obtiennent, à titre posthume, une médaille d'or dont nous les félicitons sincèrement.*

*Nous ne pouvons citer ici tous les noms des traîtres ayant expié. Ils sont trop nom-*

*ciens. L'ennemi se retire alors rapidement renonçant au combat.*

*Dans la semaine du 3 au 10 août, une de nos zones de guérillas se montre particulièrement active. Jugez-en plutôt : à la Pradat, 10 allemands tués, 6 blessés ; à Montaigut-le-Blanc 1 capitaine et 6 soldats allemands sont tués, 14 blessés ; à Saurier, 14 allemands tués, de nombreux blessés ; au Cheix, 2 allemands tués, 6 blessés ; à Riualet, 14 allemands tués. 8 blessés. Au total 48 boches tués dans cette zone. Chez nous quelques blessés seulement.*

*Le 4 août, un corps franc de l'Altiér opère une descente à Montluçon, et, avec succès, attaque un restaurant occupé par la Milice. 10 sont tués et autant de blessés. Chez nous, aucune perte.*

*Le 7 août la même équipe de chefs des F.F.I. tombe près d'Echassières sur un convoi allemand. Elle se dégage encore une fois, détruisant un camion, tuant 4 allemands, en blessant 6 et rentrant au complet*

*Le 8 août, attaque de 400 allemands dans la forêt d'Ygrande. 10 morts chez nous dont 7 blessés achetés, mais 40 tués chez l'ennemi, qui d'ic ôche après 7 heures d'efforts infructueux.*

*Le 10 août, au Bois des Lapins, près de Saint Pardoux, nos fameux truands attaquent un convoi allemand de 4 camions. Après une heure et demie, ils sont les maîtres du terrain. 14 allemands sont tués, 5 prisonniers, mais nous perdons un de nos meilleurs truands le valeureux This.*

*Le 13 août les F.F.I. bloquent 300 allemands dans le tunnel du Lioran. Ceux-ci pourront en partie se dégager grâce à l'appui de l'aviation mais avec de sérieuses pertes.*

*Mais plusieurs officiers supérieurs sont entre nos mains ainsi qu'un volumineux courrier important. Et la guerilla continue et s'intensifie chaque jour sur notre terre d'Auvergne qui, bientôt, sera libérée !*

*Et ce n'est que le commencement de l'épuration impitoyable du territoire. La dissolution tardive de la Milice le 11 Août ne devant en rien diminuer le châtement des traîtres.*

## vers la victoire

Aurillac est libéré. Le Puy tombe, les garnisons d'Ussel, de Langogne, de Mende, de Mur de Barrez se rendent.

Peu à peu le territoire s'affranchit de la tutelle allemande... La joie est dans nos cœurs et dans ceux de tous les patriotes sincères. Partout les villes libres d'Auvergne se pavoisent et s'apprentent à accueillir les troupes alliées après une victoire si chèrement acquise et combien méritée.

Nos vétérans de la Résistance, artisans de cette victoire, restent à la pointe du combat, continuant l'action avec tout leur cœur, toute leur foi.

Le désastre allemand ne faisant que s'accroître, l'enthousiasme va lui aussi crescendo, non seulement chez nos hommes des F.F.I. qui se couvrent de gloire, mais aussi parmi une population hier encore courbée sous le joug de l'envahisseur.

Celle-ci respire largement l'air de la liberté enfin reconquise après quatre années d'esclavage et exprime bruyamment sa confiance en l'issue prochaine et victorieuse de la bataille de France.

Et puis Paris, notre capitale, a été libérée.

La nouvelle parvenue il y a quelques jours, a porté l'enthousiasme à son paroxysme.

Nous avons assisté avec émotion à des manifestations patriotiques spontanées absolument délirantes, donnant un aperçu de ce que sera la libération définitive de notre belle France.

Le Chant du Départ, la Madelon, La Marseillaise entonnées en chœur par des foules électrisées et ponctuées par les cris de « Vive de Gaulle, vive la France, vive la

République », nous ramenaient aux beaux jours de 1918.

Et nous ne pouvions nous empêcher de penser aux camarades tombés au long de la route où nous avons ensemble peiné et combattu. Et nous nous disions que leur sacrifice n'avait pas été vain, que l'heure de la revanche avait enfin sonné.

Et si nous avions pu douter, il n'eût fallu que parcourir des yeux la foule qui nous entourait et où, aux côtés des purs, des sincères patriotes, figuraient quelques « collaborateurs » jusqu'ici obstinés, brûlant ce qu'ils avaient adoré, unissant leur voix aux nôtres pour chanter la liberté, la République après avoir favorisé l'esclavage et le fascisme.

Cela ne pouvait entacher de telles manifestations, tant le mépris que les renégats pouvaient lire en nos yeux était profond, tant la stupidité d'individus désireux de se racheter après nous avoir tant combattu apparaissait grande...

Que ceux qui peuvent s'imaginer, grâce à une pirouette tardive et écorçante, faire oublier leur position de nageoire se détrompent : la République n'a que faire de leurs bassesses et de leurs flatteries. Elle connaît ses amis, flétrit ses ennemis.

Mais ceux-ci ne sont plus bien nombreux après le départ de certains vers le grand (hum !) Reich et en raison de l'épuration chaque jour plus intense. Et par contre l'unité de toute la France patriote et républicaine est magnifique. Nos alliés trouveront chez nous une masse homogène, sachant ce qu'elle veut, capable de réaliser l'union nécessaire à la reconstruction du pays.

## PARIS LIBÉRÉ !

### PARIS 23 AOUT

Après quatre jours de combat dans Paris, les Forces Françaises de l'Intérieur se sont rendues maîtresse de la ville.

### PARIS 24 AOUT

Le général Leclerc, à la tête de sa division blindée, est entré dans Paris où un fol enthousiasme de la population l'a accueilli.

## BORDEAUX ET LYON également

Successivement, Bordeaux et Lyon viennent de tomber aux mains des alliés, le 23 et le 24 Août.

Marseille vit dans ses faubourgs se dérouler les combats pour sa libération qui apparaît imminente.

## ET CLERMONT-FD ?

Notre région a été en partie libérée, deux départements états aux mains des F.F.I. : la Haute-Loire et le Cantal.

Par contre Clermont-Ferrand vu un rassemblement des forces allemandes traquées dans toute l'Auvergne et le sud de la France.

Sa prise peut être retardée façon à éviter que la population de notre grande cité ne souffre par un combat prématuré dans la ville.

Le blocage des troupes allemandes se poursuit méthodiquement le moment est proche où celles isolées au centre de notre Auvergne, devront capituler devant des milliers et les milliers de nos hommes des F.F.I. qui viennent chaque jour resserrer l'étreinte et qui seront bientôt appuyés par les troupes alliées dont l'arrivée semble imminente.

# LA GUERRILLA

## Sur les fronts d'Auvergne

La bataille fait rage sur toutes les routes ou systématiquement, méthodiquement, les troupes boches en retraite sont accrochées par les nôtres.

Les colonnes sont sectionnées, bousculées sans répit et se désagrègent peu à peu pour en fin de compte capituler ou être anéanties.

Le 1er Août, à Bains (Hte-Loire) 5 officiers allemands et 10 soldats sont tués, 16 faits prisonniers - chez nous 3 tués.

Le 10 Août à St-Genest près Saint-Paulien (Hte-Loire) 60 véhicules sont bloqués pendant plusieurs heures - Le Commandant et 22 hommes sont tués, de nombreux blessés,

Le 13 Août, toujours en Hte-Loire, à Yssingeaux, 11 camions sont attaqués, 2 sont incendiés, 3 pris par nos hommes. Chez les boches, une dizaine de victimes, chez nous rien.

Le 14 Août à St-Yvoine (Puy-de-Dôme) un groupe attaque un convoi de 5 véhicules : 15 morts, 23 blessés chez les boches - et rien chez nous.

Le 16 Août, au Chavagnon, près de Bourg Lastic (Puy-de-Dôme), une colonne allemande est coupée: 60 morts chez eux, chez nous un blessé

Le même jour, au Pont du Fraisse, dans la même zone, 4 voitures allemandes dont une d'officiers sont détruites. Chez nous 5 morts, 40 soldats allemands et cinq officiers tués,

Du 17 au 21 Août, une colonne alle-

mande (1600 hommes) attaquée près du Puy s'enfuit et est pourchassée pendant 60 kms. Dans la région de Viverels (Puy-de-Dôme) elle capitule enfin, ayant 150 morts, de nombreux blessés. Il nous rentre un matériel extrêmement important 3 canons, 100 véhicules, armes lourdes et légères, essence, etc... et de nombreux prisonniers ; dont les miliciens du Puy en fuite : 33 tués.

Le 18 Août à Chateldon (Puy-de-Dôme) 4 camions sont attaqués. Trois tombent entre nos mains, contenant des armes et des munitions. Un officier allemand et 5 soldats sont tués, 22 blessés, 5 prisonniers. Chez nous aucune perte.

Le même jour, à la Baraque près Brioude, 6 camions allemands sont mis en fuite, 2 camions détruits, de nombreux morts et blessés.

Le 18 Août, la garnison d'Ussel (Corrèze) s'est rendue : une centaine de morts, 50 prisonniers.

Le 20 Août, la garnison du Puy, après bataille rangée, s'est rendue à son tour : 170 prisonniers.

Le 16 Août, celle de Mur de Barrez (Cantal) s'était livrée.

Dans la région de Montluçon (Allier) de très sérieux accrochages ont lieu dont nous n'avons pas encore exactement les bilans, de même vers Pontgibaud et Saint Gervais.

Dans l'ensemble de notre région nous avons fait à ce jour plus de 1000 prisonniers.

de Clermont-Fd par les troupes allemandes, suivie immédiatement par l'occupation des F.F.I. acclamés frénétiquement par la population de la capitale auvergnate.

— Les armées alliées ont libéré Nîmes et Montpellier.

— A l'Est de Paris, les blindés américains ont atteint Troyes.

Rien ne peut arrêter les troupes alliées. Ce n'est plus une déroute pour le Reich, c'est une poursuite où nos troupes jouent le rôle du gibier.

## L'ÉPURATION

Les Miliciens et agents de Gestapo n'ayant pu s'enfuir sont arrêtés ou exécutés après jugement.

Ainsi sont tombés Gérard et Jean Vernière, agent de la Gestapo, de sa triste réputation et leurs collègues Guy Meyzonnier Lassagne, Dumontel à Clermont, Guichard, Dresel et de nombreux autres, au Puy.

De Cernovitz, Chadeyron, Bougeon, Vimsel et trois Francs-Gardes à Vie-le Comte.

A Montluçon, Lamy, Secrétaire Général du P. P. F. et le chef d'action du P. P. F., tous deux agents de Gestapo ont été abattus au cours d'une attaque sur la ville.

La plupart des traîtres filent avec leur famille sur l'Allemagne. Entassés dans des camions, avec une maigre ration de vivres ils connaissent à leur tour la déportation qu'ils trouvaient si plaisante pour nos petits gars. Et nous les retrouverons là-bas pour le règlement de comptes. Quand ce ne sera pas même en route comme le 21 août, où 33 Miliciens du Puy, en fuite, ont été tués.

## DÉPART DU MARÉCHAL

Vichy, le 20 août :

Le Maréchal a quitté Vichy ce jour à 7 heures 30 du matin en avion pour une destination inconnue.

Ce départ a été dirigé par le Général Von Neubronn, deux officiers et quatre agents de la Gestapo.

Il n'y a eu aucun incident entre l'Hôtel du Parc et le champ d'aviation.

## AUDACIEUSE ACTION

Dans la nuit du 11 au 12 août, une évacuation de grand style a été réalisée à Riom après une mûre préparation. En 20 minutes, la prison a été vidée de ses 81 prisonniers politiques dont 14 femmes.

Après la libération des prisonniers politiques d'Aurillac et du Puy c'est là encore un pas vers la justice.

Bravo aux camarades qui ont mis sur pied cette dangereuse opération et ont pu la réaliser sans effusion de sang.

## Dernière Heure :

Nous apprenons en dernière heure, l'évacuation

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Au moment où les combats se dérouleront pour la libération de Clermont-Ferrand, la population est invitée à ne pas sortir des maisons et observer les règles de prudence hors desquelles nos opérations se trouveraient considérablement gênées.